

## **Pères blancs et brebis noires**

*Nous avons eu connaissance d'une race ovine noire de Tunisie, la Noire de Thibar. Des recherches plus précises nous ont menés au Frère Novat, originaire des Pays-Bas, fils d'éleveur réputé. Outre la création de cette race, il a travaillé à la formation d'un type de bovins adapté à la région. Il a passé toute sa vie active en Tunisie, sur le domaine de Thibar acquis et développé par les Pères blancs. Outre la description de sa démarche zootechnique, il nous a paru indispensable auparavant d'en préciser le contexte politique, protectorat de Tunisie, de décrire l'institution des Pères blancs, acteurs de cette période, et l'ensemble du domaine.*

l

## **Colonisation et indépendance de la Tunisie**

Prétextant un incident, les troupes françaises pénètrent en Tunisie par l'Algérie, et en trois semaines arrivent sans combat à Tunis. Le 12 mai 1881, le consul de France, Théodore Roustan <sup>1</sup> impose au bey de Tunis, Sidi Soddok, le traité de protectorat de Bardo. En automne, une campagne militaire vint à bout de quelques tribus soulevées. Le véritable pouvoir est désormais aux mains du résident Pierre-Paul Cambon (1843-1924), à la fois ministre des Affaires étrangères et Président du conseil des Ministres. De nouveaux services administratifs sont créés, entièrement aux mains des Français. La hiérarchie locale, maintenue, est placée sous la surveillance de contrôleurs civils français. Les institutions représentatives ne jouent aucun rôle jusqu'en 1907. La justice est réformée, l'enseignement « à la française » est introduit. La création de ports et de voies de communication stimule la mise en valeur du pays. L'agriculture et l'industrie extractive (fer, phosphate) se développent rapidement et avec eux les progrès sanitaires (vaccinations, assainissement des villes, construction d'hôpitaux...) Les relations avec la population indigène sont tranquilles et la Tunisie est citée en exemple par l'administration française. Le seul véritable problème est la présence d'une colonie italienne trop nombreuse pour être assimilée. En effet, en 1911, il y a 88 000 Italiens contre 48 000 Français et 1 700 000 Tunisiens. En 1911 se manifeste une première

opposition au système colonial : une nouvelle génération de Tunisiens veut sa part de pouvoir et de responsabilité dans les affaires de leur pays. Une première journée d'émeutes sur des thèmes nationalistes et religieux a lieu le 7 novembre 1911. L'agitation reprend après la guerre : les nationalistes réclament un « Destour », une constitution. Le résident Lucien Charles Xavier Saint (1867-1938) les divise en promulguant un train de mesures ; création d'assemblées régionales et d'un grand Conseil). Economiquement, le pays reste prospère.

La grande crise de 1929 et ses conséquences favorisent le retour de l'agitation politique. Le Destour, parti politique tunisien fondé en 1920 et dont le but est de libérer la Tunisie du protectorat français, est contesté par Habib Bourguiba. En 1934, à l'âge de 31 ans, il fonde le Néo-Destour, fer de lance du mouvement pour l'indépendance de la Tunisie. Bourguiba de son vrai nom, Habib Ben Ali Bourguiba, est un avocat formé en France dans les années 1920. Il revient au pays et commence à militer dans les milieux nationalistes. Plusieurs fois arrêté et exilé par les autorités du protectorat français, il choisit de négocier avec la Quatrième République, tout en faisant pression sur elle, pour atteindre son objectif.

Une fois l'indépendance obtenue le 20 mars 1956, il s'emploie à mettre sur pied un État moderne en mettant fin à la monarchie et en proclamant la République dont il devient le premier président le 25 juillet 1957.

## **Les Pères blancs**

### *Création et mission*

Mgr Lavigerie (1825-1892) est nommé archevêque d'Alger lors de la famine consécutive à une épidémie de choléra, en 1867. Cette épidémie laisse un grand nombre d'orphelins dans la région côtière de l'Algérie. Mgr Lavigerie fonde alors sa Société des missionnaires d'Afrique, composée de prêtres séculiers et de frères <sup>2</sup>, qui vivent en communauté et sont liés entre eux par le serment de se consacrer aux missions d'Afrique. Leur mission est d'instruire et catéchiser les enfants et fonder des villages chrétiens à partir des familles des anciens orphelins baptisés, et dans un second temps évangéliser les populations du Sahara et d'Afrique centrale. Dès le début, cette institution se crée

---

1- Théodore Roustan, de son nom complet Justin Théodore Dominique Roustan, né le 8 août 1833 à Nîmes et décédé le 8 août 1906 à Paris, est un diplomate et fonctionnaire de l'administration coloniale française.

---

2- Mgr Lavigerie avait conçu, dans la lignée des abbayes du Moyen-Age, un ordre qui se dénommait Frères agriculteurs et hospitaliers et qui finalement rejoindront les Pères blancs.

dans un contexte d'opposition de l'administration coloniale.

Le premier scolasticat, maison ou résidence où vit une large communauté de religieux en cours de formation spirituelle ou intellectuelle, a été créé en 1871 à Maison-Carrée (El-Harrach en Algérie devenue une commune de la banlieue est d'Alger), la maison mère et noviciat, puis transféré à N.-D. d'Afrique en janvier 1873, puis de nouveau à Maison-Carrée en octobre 1874 jusqu'au 19 septembre 1875. Il a été transféré à Carthage en Tunisie en octobre 1882, dans les bâtiments du collège Saint-Louis puis à Thibar.

Les Pères blancs s'installent en Tunisie en 1875.

#### *Leur règle*

Aux trois serments (chasteté, pauvreté et obéissance), les Pères blancs ajoutent un autre serment, celui d'œuvrer à l'évangélisation de l'Afrique, selon les constitutions et lois de leur société. Les Pères blancs ne sont pas un ordre religieux au sens strict du terme mais un institut missionnaire de droit pontifical. Ils font donc des serments et non des vœux. Ils doivent leur nom de Pères blancs à leur costume d'origine : soutane blanche, ou une gandoura, un rosaire à gros grains blancs et noir, une croix autour du cou et une chéchia de feutre rouge sur la tête.

Une branche féminine est fondée en 1869, les Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique.

Pour entrer au noviciat, il fallait obligatoirement avoir étudié le latin, pendant au moins une partie de ses études secondaires. Cette mesure fut en vigueur jusqu'au début des années 1970. L'apprentissage de l'arabe et du swahili au noviciat fut obligatoire jusqu'au chapitre de 1920, après cette date, c'est l'anglais qui les remplace, puisque la moitié des futurs missionnaires auraient à travailler dans des colonies anglaises. La plupart des novices étant francophones, jusque dans les années 1970, la langue de la Société est uniquement le français, mais on y ajoute l'anglais dès 1947. Le fondateur des Pères blancs, Mgr Lavigerie <sup>3</sup>, n'avait pas le souci de

3- « Dans la seconde moitié du XIXe siècle, le Saint-Siège, l'Église de France et l'État français – qui s'orientent peu à peu vers un régime républicain et nettement anticlérical – se trouvent en pleine évolution. Lavigerie, qui a une vision ouverte des rapports à promouvoir entre Église et État, s'y veut présent. Il se présente aux élections législatives de 1871. Il intervient ensuite à plusieurs reprises au plus haut niveau dans la crise qui oppose à partir des années 1880, le

doter la société d'une spiritualité propre. Ce furent donc les jésuites au début qui formèrent les séminaristes, ce qui explique encore aujourd'hui le caractère ignatien de leur famille. L'esprit de leur apostolat rappelle le principe d'inculturation cher aux jésuites, l'inscription du message évangélique et de l'organisation ecclésiale dans une culture.

#### *Expulsion des congrégations et développement de la communauté*

Lors de l'expulsion des congrégations en 1903, les Pères blancs furent une des cinq congrégations catholiques masculines autorisées à poursuivre leur activité en France. Emile Combes transmet au Sénat les demandes de six congrégations d'hommes « hospitalières, missionnaires et contemplatives », cinq avec avis favorables qui resteront tolérées : Les Frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, les trappistes,

les cisterciens de Lérins, les Pères blancs, et les Missions africaines de Lyon, une avec avis négatif : les salésiens de Don Bosco.

En 1922, les missionnaires prêtres sont au nombre de 674 et les frères de 180. En 1930, il y a déjà une cinquantaine de prêtres « indigènes ». En 1939, leur nombre a plus que doublé : ils sont 1 493 prêtres et 508 frères, soit un total de 2 001 membres, dont plus de la moitié sur le terrain en Afrique. Le nom de religion des frères est aboli en 1957 et ils gardent leur identité civile. Les effectifs culminent à plus de 3 000 membres, juste

gouvernement français et l'Église. En 1890, il prend à nouveau la parole, et cette fois de manière spectaculaire, lors du « toast d'Alger » au cours duquel il développe la pensée de Léon XIII, selon laquelle l'Église n'est pas inféodée à un type particulier de régime politique, pourvu que l'État lui reconnaisse ses droits propres et respecte sa liberté. De la même manière, confronté à la réalité de l'esclavage qui ravage les régions centrales et orientales du continent africain, il lance en 1888 une grande campagne anti-esclavagiste à travers l'Europe, qui mena au désaveu général de cette pratique par les grandes puissances en Europe... Dans les instructions qu'il donne aux missionnaires, il met en avant deux exigences : un engagement intérieur sans demi-mesure et une vie de communauté profondément fraternelle. Il leur demande aussi d'aimer profondément les gens à qui ils sont envoyés et de vivre avec eux, ce qui se traduit par un effort permanent pour s'immerger dans la culture des peuples ». Charles Lavigerie, l'ami de l'Afrique. La Croix. 01/08/2012

avant le concile Vatican II. Le noviciat pour les futurs prêtres se déroule à Maison-Carrée et le scolasticat dans l'immense domaine agricole des Pères Blancs, le domaine de Saint-Joseph de Thibar dans le protectorat français de Tunisie.

#### *L'échec de la christianisation*<sup>4</sup>

Le projet catholique en Algérie et en Afrique du Nord s'est peu à peu transformé, puis s'est dissous, au point de laisser un héritage presque oublié. Pourtant l'église catholique au 19<sup>e</sup> siècle s'intéressa de près à l'Algérie, nouvelle terre de mission. Il revint à Mgr Lavigerie de donner corps au projet évangéliste en Algérie et en Tunisie. Les écoles confessionnelles chrétiennes ont souvent été à l'avant garde de l'implantation coloniale européenne<sup>5</sup>. Mgr Lavigerie dote l'Eglise d'un outil d'évangélisation inédit. Ses préoccupations rejoignent les grilles de lecture idéologiques de l'histoire des Berbères, ces « anciens » chrétiens jugés superficiellement islamisés et qui doivent renouer avec leurs racines. L'effort se porte donc vers la Kabylie, sans grand succès, quelques milliers seulement de conversions en près d'un siècle. Il faut bien alors se rendre à l'évidence : les populations musulmanes et leurs chefs se montrent imperméables et même hostiles au prosélytisme. Il convient donc de chercher un nouveau positionnement. Ainsi est créé (1928-1931) l'IBLA, Institut des belles lettres arabes et une revue du même nom qui paraîtra de 1937 à 1991, sous l'impulsion du Père Demeersman. Née dans la veine orientaliste, l'IBLA évolue avec le contexte politique et culturel tunisien, s'en imprègne et en rend compte. Cette initiative se heurte à l'incompréhension de la majorité des chrétiens de Tunisie et des autorités coloniales. Très vite la légitimité de la demande d'indépendance de la Tunisie est en ligne de mire et, avec prudence et discrétion, les Pères Blancs montrent un soutien au mouvement nationaliste.

### **Le domaine de Thibar**

#### *Un site antique*<sup>6</sup>

Thibar est au nord de la Tunisie, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Béja et à l'ouest de Tunis.

4- Misère de l'historiographie du Maghreb post-colonial (1962-2012). Pierre Vermeren. Publications de la Sorbonne. 2012

5- L'on pense à l'expression consacrée : Le sabre et le goupillon, alliance objective entre l'église et l'armée...

6- www.anis.kouki.free.fr Texte d'après le Père André Demeersman (1901-1993).

Le premier village de Thibar fut probablement fondé au II<sup>e</sup> ou au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère ; un texte romain fait mention du " Municipium Marianum Thibaritanorum " : le village des thibaritains de Marius, général Romain ayant vécu de 157 à 85 av J.C. Il était alors situé en bas de l'actuel Djebba, Vieux Thibar, alimenté en eau par l'aqueduc venant du Gorâa. C'est en décembre 1901, que des Pères blancs, en cherchant des pierres pour la construction des étables du domaine, ont trouvé par hasard l'inscription gravée : " Pagus Thibaritanus ", qui a permis d'être certain que c'était bien l'emplacement de Thibar. Il y avait probablement là une colonie de Romains dont chacun recevait 25 ha environ, céréales dans la plaine, oliviers sur les coteaux. Les inscriptions et les sculptures découvertes sur place montrent qu'il y avait aussi de l'élevage : bœufs, moutons à grosse queue, chevaux. La qualité des ruines (marbre, mosaïque, statues ...) laisse penser que c'était un village assez riche. L'emplacement d'une église et les inscriptions de certaines tombes confirment qu'il y avait une communauté chrétienne. On trouve encore des écrits parlant de Thibari jusqu'au IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle, et ensuite on ne sait pratiquement rien de la région jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

#### *L'acquisition du domaine*<sup>7</sup>

A la fin des années 1800, la plaine est une partie des coteaux étaient la propriété de la famille Ouled Ahsen, de la région du Krib. Ils n'exploitaient pas et se contentaient d'envoyer paître leurs troupeaux. Le fond de la plaine était marécageux et toute la région était infestée de paludisme, au point que la vente des melons et légumes de la région était interdite à Tunis. Les Ouled Ahsen vendaient finalement ce henchir<sup>8</sup>, Henchir Hammemet de 1 445 ha, à Brahim Riahi qui concéda un terrain à la famille Sellemi pour y construire un borj<sup>9</sup> et planter un verger. Cette famille habitait Kouchbatia, sur la route de Téboursouk. Brahim Riahi était toujours absent et personne ne s'occupait de la propriété. En difficulté financière, il emprunta à un juif, Nino Benattar, de Tunis. Il ne put jamais le rembourser et Nino Benattar devint finalement propriétaire. Il loua des terrains et prêta aussi de l'argent aux Sellami, à d'autres agriculteurs originaire d'Algérie, à Hammama Ben Hafsi ; ils ne purent jamais le rembourser. Vers 1890, Nino Benattar vendait le henchir à "La Société des oliviers du Menzel " dont le directeur était M. Fabre, colon

7- Ibid.

8- Terrain ou parcelle

9- Lieu fortifié

installé à Bou Salem (Ferme Zama, Bouzid...). Thibar fut confié aux Pères blancs, actionnaires de cette société qui à partir de 1905 s'appellera "société Hollande-Thibar".

*Le village et ses accès*<sup>10</sup>

La construction des premiers bâtiments de la ferme commença en juillet 1895 ; les ouvriers habitaient Borj ou sous tente ; les quatre premiers pères arrivés s'installèrent dans un bâtiment provisoire en planche. Le premier hiver, ils réussirent à ensemercer 15 ha en blé, avoine, pomme de terre, pois, lentille et même arachide. Dès le début, aussi, ils essayèrent de soigner les malades, mais ils étaient trop peu nombreux pour les voir tous. Pour les travaux, ils se procurèrent charrues et brabants ; il fallait d'abord défricher et puis drainer. Ils commencèrent par un troupeau de 300 brebis, dont beaucoup furent dévorées par des panthères. La piste de Souk El Khémis est tracée en 1896, remplaçant des sentiers muletiers. Les premières années furent très dures : locaux provisoires, paludisme des hommes et des animaux, déplacements lents et longs (on allait acheter les bêtes à Kairouan, au Sers...), peu d'ouvriers, peu de matériel. On fit venir des Kabyles à qui on donnait un minimum d'instruction et qui travaillaient à la ferme. La construction du village commença en 1901. Les premières soeurs blanches arrivent en 1902, l'une d'elles se casse le bras en arrivant, en tombant de la charrette, car il faisait nuit. Tout autour des premières maisons, ce n'était que taillis et friches où vivaient des chacals et des hyènes. L'actuelle recette des PTT fut d'abord une école, construite en 1905, mais ce n'est qu'en 1910 que l'on pu ouvrir officiellement une école pour les garçons et une pour les filles. L'atelier d'artisanat pour faire d'abord des klims<sup>11</sup> et des couvertures s'ouvre en 1911 ; petit à petit on y fera des burnous, des tapis, et il deviendra l'embryon d'une école ménagère. La poste a fonctionné à partir de 1905, installée au Domaine, c'est un Père blanc qui en sera responsable pendant longtemps. La route Téboursouk-Thibar-Sidi Smaïl fut commencée en 1905 et ne sera goudronnée qu'en 1950 entre Thibar et Sidi Smaïl et 1960 entre Thibar et Téboursouk ; le pont de Sidi Essehili fut pratiquement achevé en 1911 et la gare construite la même époque.

Dès les premières années, on avait planté de la vigne sur les coteaux défrichés. En 1919, c'est l'attaque du phylloxéra et l'on décide d'aller

10- [www.anis.kouki.free.fr](http://www.anis.kouki.free.fr) Texte d'après le Père André Demeersman (1901-1993).

11- Tapis dépourvu de velours car il est brodé au lieu d'être noué.

planter plus loin sur plants américain en association avec propriétaire du Koudiat, M. Cailloux. Les premiers essais de croisement d'ovins avaient débuté vers 1910 et de bovins vers 1915.

La construction du scolasticat<sup>12</sup>, actuel Lycée Agricole, débuta le 1er mars 1933. L'architecte et entrepreneur est le frère Alban, de nationalité Suisse. Les pierres viennent de la carrière du col du Gorâa et tous les autres matériaux, ciment, bois, poutres en fer et IPN, fer à béton, briques, tuiles...sont arrivés par rail à Sidi Smaïl et montés par la piste sur des chars à bœufs. Les meubles ont été fait à la menuiserie du Domaine. Le bâtiment fut inauguré en septembre 1934. C'était la maison d'étude de Théologie, avec des postulants d'Europe, Canada et d'Afrique, jusqu'à 12 nationalités présentes. Durant la guerre 39-45, beaucoup furent mobilisés, en particulier les Français. Pendant un temps, une partie des bâtiments fut transformé en hôpital, doublé d'un hôpital sous tente dans la plaine. C'est de cette époque que date le cimetière anglais.

Durant leur récréations et congés, les élèves ont fait la plupart des travaux d'aménagements autour du lycée ; jardin, verger, plantation du parc, nivellement des terrains de sports, certains travaux de maçonnerie et de ferronnerie, par exemple les deux petits maisons à l'entrée et la grille du portail ; d'autres allaient soigner les malades chez eux.

*L'exploitation agricole et industrielle*<sup>13</sup>

Le Père Lemaître précise que la station de Thibar a été créée en 1895, pour servir de ferme modèle et fournir quelques ressources. En avril 1896, on y reçoit les orphelins de la famine de 1893, jusqu'alors à N.-D. de Pitié. Les coadjuteurs, nombreux, outre qu'ils complètent leur formation apostolique, se forment aux divers emplois qu'ils

12- Maison où les jeunes religieux, après leur noviciat, achèvent leurs études. Dès l'indépendance le père Demeersman proposa au président Bourguiba de mettre à sa disposition les locaux du scolasticat pour en faire une école d'agriculture. Les étudiants partirent durant l'été 1957. M. Mustapha Filali, premier ministre de l'agriculture après l'indépendance vint visiter les lieux ; on pense d'abord à une école de sylviculture. Durant les premiers mois de 1958, une convention fut signée entre le père Demeersman, représentant les Pères blancs et le secrétaire d'état d'agriculture, M. Mahmoud Khiari. Les élèves du collège moyen étaient recrutés par concours, commun à Sidi Thabet et Bouchrik qui étaient les deux seuls c.m existants. La première rentrée eu lieu le 6 octobre 1958, avec 29 élèves. [www.anis.kouki.free.fr](http://www.anis.kouki.free.fr) Texte d'après le Père André Demeersman (1901-1993).

13- Rapport d'activités 1905-1906. Père Alexis Lemaître.

pourront avoir à remplir. Les plus grands orphelins sont mariés et ont constitué un petit village, ayant son église, son presbytère, sa maison de Surs. Ces diverses constructions datent de 1903, mais elles n'ont été occupées qu'en 1904. Le Poste de la Sainte Famille (village) n'a été séparé de Saint-Joseph que pendant un an (1904-1905). En 1905, le Père Curé prend résidence à Saint-Joseph.

Le Père Lemaître fait remarquer non sans humour que Thibar est fort mal connu. « Thibar, c'est pour certains le pénitencier de la Société, où sont envoyés les disgraciés du zèle apostolique... C'est pour d'autres la condamnation à la ferme, rappelant qu'il y avait autrefois les condamnés à la galère, comme s'il fallait sans doute avoir estropié quelqu'un des siens pour mériter cette disgrâce ! Les laïques, eux, y voient du moins une école pratique des méthodes rationnelles de culture, et un exemple à suivre dans les rapports avec les indigènes. C'est déjà d'un ordre plus exact. Pour nous ici, nous y voyons la vie de communauté, l'exploitation agricole et industrielle, et par dessus tout, une œuvre d'apostolat... »

La propriété de St-Joseph de Thibar se compose d'environ 1200 hectares cultivables et 700 de brousse et de montagne. Elle est située dans la vallée comprise entre le Djebel Aroussa au nord et le Djebel Gorra au sud, et traversée par l'oued Thibar qui arrose de ses eaux une petite colline. Une route nouvelle la traversant de l'est au nord pour se rendre à la gare de Sidi Zehili distante de 12 kilomètres, et un bureau de postes et télégraphes géré par les Pères, ont singulièrement augmenté la valeur de la propriété, en facilitant l'écoulement et le transport des produits. Thibar, il y a 10 ans, était presque entièrement en friche. Actuellement la variété des ressources naturelles de cette propriété en font une des plus belles et des meilleures de Tunisie. Les terres se prêtent également à la culture des céréales et de la vigne et à la production des fourrages. On y trouve un climat sain, des eaux excellentes en abondance, et la ressource précieuse de terre à briques, de pierres à chaux et à plâtre, et des bois pour cent ans et plus.



L'on y cultive les céréales : blé dur, blé tendre, avoine, orge, et les fourrages naturels et artificiels. La vigne trouve ici un terroir d'exception et le vin d'excellente qualité est vendu à raison de 4 à 500 hectolitres en Tunisie.

La communauté pratique l'élevage des bovidés, des ovidés, des porcins, des mulets et des chevaux.

La création d'une pépinière a permis la plantation d'arbres, plus de 10 000 d'essences variées, pins, frênes, caroubiers, eucalyptus, ormeaux... qui poussent très bien. Un verger de 4 hectares, bien défoncé et entouré d'une haie d'épines déjà suffisante à sa protection, a été planté d'arbres fruitiers.

Les petits élevages ne sont pas absents : oies, canards, poulets, pintades...

Les équidés de Thibar sont appréciés : jeunes poulains de demi-sang, anglais, ou barbes pur-sang, qui ont remporté onze primes au passage de la commission du stud-book.

Le bétail fournit au service des cultures avec ces transports de fumier par les routières, qui réalisent une économie nette de 50 %.

Les ateliers permettent l'entretien mécanique, pour les plus grandes machines.

Il faut aussi tenir compte des ressources naturelles, comme la chaux, le plâtre, le bois, les phosphates naturels en expérimentation, et bien sûr l'eau, précieuse dans ces régions qui en manquent tant.

#### *Communauté et mission apostolique*

En 1905-1906, la communauté se compose de 13 Pères, 24 Frères, 7 religieuses au village attachées à la mission. Les Frères n'ont que le travail marqué par la règle, et les Pères disposent d'un temps convenable pour leurs études ecclésiastiques. Le Père Alexis

Lemaître ajoute, avec humour : « Tous ont de quoi porter gaiement le poids du jour et de la chaleur, en se souvenant que les saints tristes sont de tristes saints ».

Il précise ensuite les principes chrétiens qui régissent les relations de la communauté avec les indigènes.

La charité est exercée dans la justice mais s'accompagne de devoirs. Ainsi sont sanctionnés vol, délit de pacage... Les cadeaux et prêts sont proscrits pour éviter de passer pour des gens très riches et de se faire des ennemis au moment des remboursements.

Selon les traditions de leurs missions, les Pères donnent des soins aux malades traités à la mission, ou à domicile dans les tournées apostoliques. Les Pères, à tour de rôle, soignent les malades au dispensaire, durant 15 jours chacun, et les tournées sont faites chaque semaine par un Père accompagné de 2 Frères, chacun dans une région qui lui est réservée.

Les portes des chapelles sont ouvertes à ceux qui sont venus y chercher la parole de Dieu, les sacrements, l'accomplissement de leur devoir dominical et leur retour à Dieu. Pour vivre dans la sérénité à Thibar, une épuration sérieuse a dû être réalisée. Une discipline rigoureuse maintient la tranquillité, chez les plus jeunes comme chez les plus anciens. Il se faut bien conduire pour avoir du travail à Thibar, et mieux encore, pour conserver l'espoir de s'y établir en ménage au village.

Ce village est un village chrétien modèle. Y rester est une récompense et il faut la mériter par une conduite exemplaire et une grande docilité envers, non pas seulement le Supérieur, mais également tous les missionnaires.

L'église de la Sainte Famille est terminée en 1902. C'est un édifice de style néo-gothique composé d'une nef unique. La façade principale est surmontée d'un clocher-tour de forme carrée et les façades latérales percées de fenêtres de forme ogivale. La construction ultérieure de nefs latérales est prévue et les côtés en forme d'arcade sont murés par des agglomérés de terre. L'abandon de ce projet entraîne quelques années plus tard la construction de façades latérales définitive. L'indépendance de la Tunisie en 1956 met fin à l'extension de la paroisse. Des familles européennes commencent à quitter le village, inquiètes pour leur avenir. Les derniers colons français doivent quitter le pays lorsque les propriétés agricoles détenues par des Européens sont nationalisées le 12 mai 1964. Il ne reste bientôt plus que des chrétiens retraités et quelques coopérants. L'église devenue trop grande est fermée, les derniers paroissiens se réunissant dans la chapelle des Pères jusqu'à leur départ en 1975. L'église abrite actuellement les bureaux administratifs et une salle de permanence du lycée professionnel de la ville.

Thibar est avant tout une oeuvre d'apostolat indigène par l'éducation chrétienne et le travail. Former des hommes à devenir des ouvriers agricoles, des ouvriers de métiers, des surveillants, des contremaîtres, c'est les rendre plus hommes, et leur mettre à la main leur pain et celui de leur famille avec une légitime aisance. Sur les vertus humaines du travail, il

s'agit de greffer les vertus du chrétien, peut-être le seul remède, à bien des misères inévitables dans les missions de nos confrères d'ailleurs, dont les retentissants succès les font estimer plus heureux que nous à Thibar ?

### **Les deux Frères ennemis**

*Le domaine de Thibar et sa réussite sont bien entendu oeuvre collective. Il n'en faut pas moins évoquer deux figures marquantes, l'un au poste de chef de culture, le Frère Albin (1876-1961), l'un chef des étables, le Frère Novat (1883-1974). Tous deux sont restés toute leur vie apostolique sur le domaine de Thibar : 42 ans pour le premier à partir de 1919, 63 ans pour le second dès 1911, des records sans doute ! Frères ennemis le jour car chacun prêchait pour sa paroisse ! L'un réclamait les animaux de trait pour les travaux des champs, l'autre défendait son cheptel et ses protégés. Ils ne s'en retrouvaient pas moins le soir pour leur traditionnelle partie de cartes.*

#### **Le frère Albin <sup>14</sup>**

Le Frère Claude Petitperrin est né le 24 octobre 1876, à Epeugney, un petit village près de Besançon. Sa famille très chrétienne comptait un prêtre, l'abbé Gauthier, son grand oncle maternel. Enfant sérieux, il se tenait à l'écart des jeux violents. A 12 ans, nanti du certificat d'études primaires, il quitte l'école pour se consacrer à l'agriculture. Il sent en lui une vocation religieuse et se confie à son père qui lui demande de patienter. Son père décède prématurément et Claude reste 6 ans sur la ferme. Il fait son service militaire en 1897, au fort Griffon près de Besançon. Il est promu brigadier et suit le peloton des élèves sous-officiers. Il en sort à un rang honorable et d'excellentes notions de géométrie, de topographie et d'algèbre dont il tirera plus tard le plus grand profit. Il est libéré au bout d'un an, aîné d'une veuve.

Il pense toujours à sa vocation religieuse malgré l'état de fatigue de sa mère et la jeunesse de son frère cadet qui n'a que 15 ans. Un jour de 1898, pourtant, il s'arme de courage et annonce son départ à sa mère.

Il s'oriente vers les Pères blancs par l'intermédiaire d'un prédicateur de Saint-Laurent d'Olt qui l'accueille pour son postulat. Il prononce son premier serment en 1901, à la chapelle de Maison-Carrée sous le nom de Frère Albin <sup>15</sup>.

---

14- A partir de la notice biographique du Frère Novat, fournie par les archives des Pères blancs. Le texte retenu est celui de ses activités agricoles et de son caractère.

Le Père Delattre <sup>16</sup>, de passage dans la Communauté, célèbre dans les milieux scientifiques, l'enlève pour quatre jours et lui fait visiter nombre de vestiges romains dont il est un grand découvreur : théâtre de Dougga, colysée d'Ed Djem... C'est lui qui mit à jour la basilique de Saint Cyprien à Carthage. En 1906, il eut la joie de reconstituer en grande partie la pierre tombale de saint Perpétue et Félicien, martyrisés le 7 mars 203. Pour le Père Delattre, l'Afrique du nord a été une terre chrétienne avec à l'époque romaine 700 évêques. Il exhorte le jeune Frère Albin qui garda cet entretien gravé au fond de son cœur : « Vous aurez à débrousser d'immenses étendues qui n'ont absolument rien produit depuis des siècles... Rappelez vous que Carthage a été le grenier de Rome... qu' il y a eu ici-même les meilleures terres à blé du monde... Efforcez-vous donc de rendre à ce sol, devenu infertile, son antique fécondité... Rappelez-vous toujours que votre double vocation de missionnaire et de paysan est une vocation de nourricier. Soyez dispensateur de nourritures terrestres et de nourritures spirituelles... »

Il arrive à Thibar en novembre 1903, qu'il quitte l'année suivante pour s'installer à l'Harrach. La guerre l'y surprend et en 1914, il est affecté au train où il se familiarise avec la mécanique et connaît de nombreuses destinations : Marseille, Dijon, Alsace, Argonne, Somme, Verdun... A la fin du conflit, il rejoint l'Harrach puis Thibar en 1919. Il y mourra le 17 avril 1961 et repose dans le petit cimetière du haut de la colline.

A l'Harrach, il se consacra à la vigne, travail qu'il continua à Thibar et à bien d'autres choses tant il semblait tout connaître : vigne, blé, fourrages, topographie, mécanique, aviculture, panification et même horlogerie ! Il lisait beaucoup et prenait

15-Albin ou Alpin (en latin *Alpinus*) est le 14e évêque de Lyon et succède à saint Just. Il fut un évêque de saintes mœurs. Wikipedia

16- Caravane. N° 30. Mai-Juin 1963. Bimestriel. Les ruines parlent...

Vivante Afrique est la revue de l'action missionnaire en Afrique et dans le monde des Pères Blancs. Editée en Belgique elle paraît de 1958 à 1959. À partir d'avril 1958, le bimestriel inclut dans ses pages un nouveau supplément couleur destiné aux plus jeunes : « Caravane ». Ces pages contiennent à chaque numéro, une ou deux histoires ayant pour cadre l'Afrique. René Follet, un illustrateur et un dessinateur de bande dessinée belge né le 10 avril 1931 à Bruxelles, va y réaliser pendant plusieurs années des dizaines de numéros, avec de superbes illustrations pleines pages en couleur, pour la couverture ainsi que pour la triple page centrale.

de multiples notes. Il parcourait les terres, organisait les plantations, les chantiers de travail, dressait des plans méticuleux. Il avait appris l'arabe et faisait lui-même la paie des ouvriers.



Très occupé, il s'accordait un peu de repos le dimanche, faisant une petite promenade ou causant avec les ouvriers du domaine le plus simplement du monde.

Il ne pouvait monter à cheval et se déplaçait en bicyclette sur les pistes et les chemins, flanqué d'une musette où il glissait ses carnets. Pendant la

guerre de 39-45, pour économiser les chambres à air, il roulait avec des pneus pleins dont il ne livra pas le secret. Son vélo ne pouvait le porter dans les labours, alors il le plantait là, se saisissait de sa canne fixée au cadre et s'en allait à pied vers les chantiers.

Il aimait les grands travaux. On vit un jour évoluer sur l'immense plaine 102 bœufs attelés à 12 charrues <sup>17</sup>. Le Frère Albin qui dirigeait les opérations ne se lassait pas d'admirer ce spectacle grandiose qu'il pensait reconduire le lendemain... à peine rentré, il s'en fut trouver le Frère Novat, grand responsable des étables et des écuries :

– - Frère, lui dit-il, il me faudra demain 25 chevaux, 10 mulets et 60 bœufs.

– - Pour les chevaux et les mulets d'accord... Mais pour les bœufs, vous n'en aurez pas un seul ! Vous êtes en train de me les tuer ces pauvres bêtes...

– - Nous en serons quitte pour faire autre chose, soupira le maître des labours...

Il ne disposait que de peu d'aide : un frère adjoint qu'il formait mais qui ne restait pas longtemps, des stagiaires, jeunes gens de bonnes familles plus disposés à rire qu'à travailler...

Il débordait d'idées sur des modifications à adopter au domaine, pas toujours comprises par les supérieurs. Elles repartaient dans ses cartons jusqu'à la prochaine occasion et sans acrimonie.

Il surveillait son langage, se sentant vif et parfois blessant. Mais il revenait toujours essayant d'atténuer son propos. Il était très apprécié et aimé de son entourage et sa mort fit grand bruit. Les

17- Caravane. N° 31. Juillet-Août 1963. Bimestriel. Ressuscitée... après 1200 ans !

ouvriers de la ferme demandèrent le retour de son corps à Thibar.

Déchargé de ses fonctions de chef des cultures, il continuait à s'intéresser à la marche de la ferme en se gardant bien d'intervenir directement mais donnant son avis quand on le sollicitait.

Malgré son activité débordante c'était un homme de prière.

Atteint d'un cancer, il se rendait à Carthage pour des séances de traitement. Il souffrait beaucoup mais ne se plaignait pas.

Amitié et admiration se manifestèrent de manière éclatante lors de sa mort le 17 avril 1961, et le lendemain lors de ses funérailles. Les Tunisiens le visitèrent nombreux et ses ouvriers décidèrent de porter son cercueil de la maison à l'église et de l'église au cimetière. « A l'église, disaient-ils, il sera pour vous, en route il sera pour nous ».

### **Le frère Novat**<sup>18</sup>

Le Frère Gérard Olminkhof (1883-1974) est né le 25 février 1883 à Eibergen (Gelderland), Pays-Bas. Il était l'aîné de quatre enfants. De père en fils les Olminkhof étaient des éleveurs de bétail, son père avait obtenu des prix au Concours général d'élevage. Gérard travailla à la ferme jusqu'à l'âge de 23 ans. Il aurait pu vivre la rude vie de fermier, mais préféra répondre à l'appel des missions et commença son postulat à Esch St Charles. Le 1er novembre 1906, il reçut l'habit à Maison Carrée et prit le nom de Frère Novat<sup>19</sup>.

Après son premier serment, le 31 octobre 1908, le Frère Novat resta trois ans à Maison-Carrée pour s'occuper de la basse-cour. Au mois d'avril 1911, il partait pour Thibar ; il y est resté jusqu'au mois de mai 1974. Soixante-trois ans dans le même poste, sans changement.

Rien ne faisait prévoir la carrière extraordinaire que le Frère Novat allait vivre comme éleveur. Les Supérieures l'avaient envoyé à Thibar en qualité de menuisier ! Il a dû s'orienter vers l'élevage très tôt dès son arrivée, car depuis toujours et pour tous le Frère Novat a été le chef des étables. Cette aptitude sautait aux yeux, il

18- A partir de la notice biographique fournie par les archives des Pères blancs. Texte quasiment intégral.

19- Novat, *Novatus*, est un hérésiarque du IIIe s. Il était diacre de l'église de Carthage. Novat soutenait que les chrétiens que la crainte des persécutions ferait tomber dans l'idolâtrie pouvaient être admis à la communion sans avoir subi l'épreuve de la pénitence. Cité par saint Cyprien devant un synode en 249, il s'enfuit à Rome et rejoignit Novatien, bien que les principes de ce dernier fussent peu d'accord avec les siens, et renouvela avec lui l'hérésie des Montanistes. Wikipedia.

avait comme un instinct de paternité envers l'animal. Les chevaux, mulets, bœufs, moutons de Thibar doivent être les seuls animaux, ou presque, en Tunisie à n'avoir jamais goûté du bâton. Les ouvriers étaient autorisés à les caresser ; le Frère leur interdisait formellement de les battre, et la consigne était suivie. A l'ouverture du travail le matin, les Frères chargés des cultures venaient à tour de rôle réclamer, qui un cheval qui un mulet, mais le Frère Novat faisait la sourde oreille. Les « protégés » ne devaient travailler qu'un certain nombre d'heures... Il y eut souvent des bagarres épiques entre lui et son grand ami le Frère Albin, chef des cultures. Deux spécialistes, deux fortes personnalités, l'un défendant les bêtes, l'autre ses champs. Mais la paix du soir descendait sur la ferme et éteignait les conflits. Les deux frères se retrouvaient, inséparables et inséparés, pour la traditionnelle partie de cartes. Le dimanche après-midi, on pouvait voir déambuler dans le domaine les deux frères, qui faisaient leur promenade pacifique comme deux chevaux de Frise. Mais le lundi, l'éternelle discussion reprenait entre le Pasteur et l'Agriculteur... Les chevaux ne pouvaient travailler que le matin lors des fortes chaleurs... Les champs avaient besoin d'être labourés... Pour économiser l'eau ; les scolastiques, fort nombreux à l'époque ne pouvaient pas prendre des douches, mais il y avait de l'eau pour rafraîchir les cochons du Frère Novat. Question de vie ou de mort pour le bétail ! Le Frère Novat fut plus qu'un éleveur classique ; il fut un créateur de races nouvelles. Dès son arrivée à Thibar, il trouva sur place les vaches, les taureaux et les bœufs du pays. La race était trop petite, pas assez robuste pour les travaux de la ferme. Les labours exigeaient des animaux forts et résistants à la chaleur et aux maladies du climat « sub-tropical » (piroplasmose). Le Frère Novat étudia ce délicat problème. Par des croisements, des sélections, des recherches, il arriva à obtenir un type de bovin dit « race de Thibar » ou plus exactement « population bovine de Thibar », résultat d'un croisement alternatif Zébu-Charollais-Montbéliard, puis consanguinité et enfin sélection continuée. Le résultat donna une race assez forte, résistant très bien à la chaleur, assez bonne laitière et moins sensible que les races pures aux maladies du genre « piroplasmose ». Le travail du Frère Novat a souvent été admiré par les plus grands spécialistes du monde zootechnique. Il en parlait avec simplicité et essayait toujours de décliner sur d'autres, mais surtout sur la Providence, les mérites et les résultats.



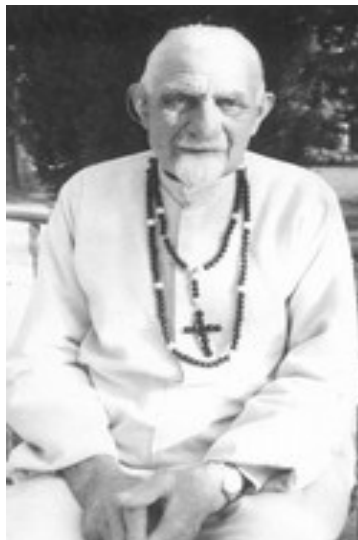
Ses travaux et ses efforts sur les ovins ont été couronnés par la reconnaissance officielle de la « race ovine noire de Thibar ». Par sa peau pigmentée (noire), ce mouton peut manger du « millepertuis » sans craindre les brûlures du soleil, alors que les moutons non pigmentés sont brûlés par le soleil, après avoir brouté cette plante. Cette race a toutes les chances de rendre réellement service au pays. Rien d'étonnant que le Frère Novat soit reconnu comme le premier éleveur du pays et que son nom se retrouve dans les revues agricoles qui traitent de l'élevage, et qui parlent souvent de « Novack ».

Le Frère Novat était devenu un spécialiste formé à l'école des réalités. Il a étudié son métier en approfondissant les ouvrages les plus scientifiques et les plus ardues en matière d'élevage. Les Gouvernements français et hollandais ont tenu à reconnaître officiellement ce travail de spécialiste et lui ont décerné le titre de « Chevalier du mérite agricole » et celui de « Chevalier dans l'ordre d'Orange-Nassau ».

On ne comprendrait rien aux travaux du Frère Novat si on oubliait sa vocation apostolique. Pour lui, elle était le véritable motif de sa vie professionnelle. Il s'était consacré au développement de la Tunisie par amour de Dieu et de ses frères. Il a enseigné son métier à des centaines de Tunisiens qui lui en sont restés reconnaissants. Mais dans ce travail professionnel, l'idéal apostolique est toujours resté le grand mobile de sa vie. Les Tunisiens ne s'y sont pas trompés. Beaucoup sont devenus ses vrais amis. Ils sont nombreux qui prononcent son nom avec respect et le vénèrent. Ses ouvriers le craignaient, car il avait la main ferme, mais ils l'aimaient. Les pauvres furent sa part d'héritage, il était leur père. Ils le savaient bien. Il a recueilli certains orphelins, dont il s'est occupé, leur assurant de quoi vivre. Combien de malades et de pauvres n'a-t-il pas aidés lors de la disette pendant le rude hiver de 1936. La pensée de ces gens qui souffraient, de ces pauvres mal abrités lui faisait perdre le sommeil. Malgré un travail accablant, il trouvait toujours du temps pour donner des soins à quelque pauvre malade ou pour préparer un plat chaud pour les nécessiteux. Certains jours, ils étaient bien une centaine. Celui qui l'a vu à l'œuvre au milieu de femmes qui pleuraient, qui se bouscullaient, et garder son calme imperturbable, peut avoir une idée de ce qui peut inspirer la vraie charité.

Sa soumission à la Providence était toute filiale.

Une catastrophe ne pouvait l'abattre, même si elle ruinait le travail et les efforts de plusieurs années. Les dernières années, les supérieurs ont été amenés à demander une diminution de l'importance de l'étable. Apparemment aucun problème pour le Frère, il se soumettait en toute tranquillité. Après avoir été un fier cavalier, le



Frère Novat s'était mis à la mobylette. Jusqu'à 85 ans, il roula en tous sens sur les routes de Thibar. Comme il « fonçait » et ne voyait plus très bien, il était devenu dangereux. Le Père Supérieur dut l'avertir. Aussitôt la mobylette fut rangée dans le bureau et y resta.

Le Frère Novat était dur pour lui-même. De bon matin, par tous les temps, il prenait sa douche froide. En 1940, vérifiant un attelage, il reçut un coup de

sabot qui lui cassa le bras. Il est d'abord allé se laver à l'eau froide avant de se rendre à l'hôpital. Vu son âge, le médecin lui avait fait comprendre qu'il ne pourrait probablement plus jamais se servir de son bras. Quand le plâtre fut enlevé, il se mit à faire des exercices sans se ménager. Deux mois après tout était normal. Le médecin n'en croyait pas ses yeux, mais il reçut cette réflexion : « Ce n'est pas vous qui m'avait guéri, c'est Ste Thérèse ». Deux ans avant sa mort, il dut se faire opérer aux yeux. L'opération à peine terminée vers midi, il dit au médecin « C'est fini ? On va manger ». Il n'accepta une chambre au rez-de-chaussée qu'à 90 ans et, pourtant monter les escaliers lui était pénible. « Les escaliers, c'est ma vie ! Cela me fait circuler le sang », disait-il.

Après tant d'années de travail, cet apôtre du développement en Tunisie dut s'arrêter. Il consacra alors son temps à la lecture spirituelle avec plus d'assiduité.

Revenu en Hollande au mois de mai 1974, le Frère Novat est allé dans la maison de repos à Heeten où il est décédé le 18 septembre après avoir reçu la veille le sacrement des malades, à l'âge de 91 ans.

## Les productions du domaine

### *Défrichage, labour, mécanisation progressive*

Le défrichage de la plaine fut le premier objectif. Elle était en friche et envahie de broussailles, mauvaises herbes et jujubiers, arbustes épineux sans compter les nombreuses ruines romaines. Les premières charrues avec des âges en bois laissèrent progressivement la place



aux brabants. Labours, préparation du sol, semailles se faisaient par traction animale. Au prix d'un labeur acharné, 400 ha furentensemencés durant l'année 1900. « Le spectacle qu'offrait la plaine, le 21 novembre 1900, aurait été capable de d'inspirer Rosa Bonheur. Il y avait ce jour là, sur les chantiers de culture 3 frères, 36 enfants de l'orphelinat, 2 ouvriers à gage, 18 journaliers tunisiens, soit un total de 59 personnes occupées à labourer, à étendre le fumier, semer. On voyait 102 bœufs attelés à 15 charrues, 4 mulets attelés à deux petites charrues, 10 mulets à deux cultivateurs-semoirs, 6 mulets et une jument à une herse, 3 mulets et deux tombereaux ». Un

total de 125 bêtes ! Il était difficile de synchroniser les différentes opérations ! Une carte postale d'époque montre un chantier de culture et c'est en effet assez impressionnant. La Maison-Mère décida l'achat d'une machine à défoncer, avec deux locomobiles à treuil. Elle arriva lentement

de Tunis par la route de Téboursouk, impressionnant vivement les gens du pays. Rendue à destination en mai 1902 et après de nombreuses vérifications par les mécaniciens, elle se mit au travail du côté du cimetière. Malgré quelques pannes la machine fit son office et fut



suivie d'autres engins au fil des ans, avec des fortunes diverses : décortiqueuse qui ne fonctionne pas ; semoirs ; monte-paille ; moissonneuse-batteuse « L'Australienne » peu fiable ; moissonneuse Spicadora qui ne coupait que les épis et les jetait dans un chariot suiveur ; lieuses, finalement plus fiables.

Le défrichage est impressionnant : tas de 1800 m<sup>3</sup> de souches et racines qui servent à alimenter la chaudière de la locomobile. Il continue en 1907, sur les parcelles à gauche de la route Thibar-Téboursouk. Les tracteurs arriveront plus tard et plusieurs domaines sont pionniers de la mécanisation : Utique, Cailloux... et Thibar. En 1919, le Père Mercui sollicite la maison mère pour l'achat d'un tracteur. Le Père Barthélemey ne se montre pas très enthousiaste. Le Père Mercui achète malgré tout un tracteur Renault, engin de guerre transformé en tracteur agricole. Ce même Père Barthélemey devenu à son tour directeur, achètera un Excelsior puis deux Holt de 45 cv, puis un 75 cv cédé par M. Cailloux son ami et voisin. Deux autres tracteurs rejoindront les anciens en 1933 et travailleront jusqu'en 1950. La moissonneuse-batteuse maintenant au point rejoindra le domaine : une Deering de 1,50 m de coupe à traction animale ; une Rumély tractée par 8 chevaux ; en 1935, une Holt de 4 m de coupe, achetée d'occasion, reprise par la Maison Agricultor et remplacée par une International auto-tractée ; en 1947, une International type coteaux et deux petites All Crop de 1,50 m de coupe pour la récolte et le battage des 150 ha de légumineuses.

Conséquence de cette motorisation, en 1949, plus aucune bête de trait ne participait aux travaux. Il ne resta plus que 15 animaux de trait qui finirent par disparaître complètement.

### *Les cultures*

Elles suivent en général l'évolution de la culture en Tunisie.

On cultive les *céréales* : blé dur, blé tendre, avoine, orge, et les fourrages naturels et

artificiels, la vigne et les arbres fruitiers. Au début de l'installation des Pères, les céréales cultivées étaient d'anciennes variétés locales : Tuzella d'Oran, Tuzella de Provence, Richelle blanche d'Italie... Les rendements ne dépassaient pas 10 quintaux / ha. On parle de 400 haensemencés en 1900.

On plante aussi des *oliviers*, à partir d'oléastres sauvages, semés par les oiseaux, greffés et transplantés à Ben Tefka. Ceux bordant la route de la plaine seront détruits suite à un incendie de chaumes. En 1914, pour la première fois, on presse les olives préalablement broyées. La meule est actionnée par l'électricité. La petite huilerie marche bien et les tunisiens des environs sollicitent les Pères pour qu'ils pressent leurs olives. Une huilerie complète est installée en 1917. Les plantations d'oliviers seront continuées en 1948 et les années suivantes à raison de 1000 à 2000 arbres chaque année sur les coteaux à l'ouest du village, parcelles à gauche et à droite de la route de Tébourouk, parcelles du côté de Djebba. En 1975, on comptait plus de 20 000 oliviers.

Le Frère Thomas plante une centaine d'*orangers* au jardin, toujours présents quand le jardin passa à l'Ecole d'agriculture. Les orangers ne prospéraient pas dans la plaine de Bou Salem mais réussissaient fort bien à Thibar et du côté des mines du Djebel Hallouf. Les météorologistes mirent en évidence l'existence d'un microclimat rendant les gelées fort rares. Ce jardin, près des ruines, fut souvent confié à de petits métayers : M. Micelli, un italien, puis un autre M. Pirello. Il ne demandait aucune irrigation et pêchers, figuiers, grenadiers... y poussaient à merveille. Une pépinière est lancée en 1900 par le Frère René, dans les jardins actuels du collège d'agriculture où un bassin recueillait l'eau d'une source captée par les Romains. En 1903, un essai de distillerie d'essence de romarin et géranium est rapidement abandonné, repris mais sans succès en 1913 par le Père Duthoit.

En 1967, on se risque dans l'arboriculture, avec une plantation de 1750 abricotiers dans la plaine. Elle fut couronnée de succès mais éprouva de graves difficultés de commercialisation. Notons également un essai tardif, en 1970, de cultures maraîchères, sans succès.

En 1907, on plante sur les collines force *pins* quelques frênes et parkingsonias. En deux endroits, on a aménagé dans une brousse extrêmement dense et vigoureuse, une dizaine de rangées parallèles de pins qui se comportent fort bien et remplacent avantageusement lentisques, genêts, cistes, romarins, arbousiers et filaires. Le

feu ravagea la montagne et ces plantations en 1900, feu provoqué sans doute par des bergers pour brûler les herbes sèches, sparte et kiss, pour avoir de l'herbe tendre aux premières pluies. 50 ha de forêt brûlent en quelques jours. La végétation des collines est impénétrable comme en atteste le récit suivant. En mars 1911, un Frère s'égare dans la brousse. Il ne sera retrouvé qu'à 22 heures, ayant préparé un lit d'herbes sèches pour passer agréablement la nuit, à 600 mètres seulement de la maison. Un autre incendie en 1917, ravage le secteur.

Venons en à la *vigne* dont l'implantation est décrite par le Père François Dormier <sup>1</sup> dans un chapitre intitulé « Histoire malheureuse d'un vignoble. » Le Père Heurtebise dans une lettre adressée à Maison Carrée écrivait : « La vigne, voilà l'avenir ! » Les premières plantations débutent en 1898, de la vigne française sur les collines vers le Collège agricole et son verger. Les premières vendanges, modestes, se déroulent en 1900, Pères, Frères et orphelins coupent les belles grappes. La récolte est assez abondante en 1901 pour assurer les besoins de la communauté. La récolte est de 200 hectolitres en 1904, 570 en 1905 et 890 en 1906. Le vin est d'excellente qualité et l'économe spéculait en achetant à bon compte le vin de la communauté et en vendant le

sien à un prix bien supérieur ! En 1912, l'on plante 8 autres ha portant à 53 ha la superficie totale. Le phylloxera en provenance d'Algérie va faire son apparition à Thibar, suspicion en 1916 et en 1917,



un inspecteur du Syndicat obligatoire de lutte, découvre des traces du parasite. Partout on creuse, on met à nu les racines et l'on enfouit du sulfure de carbone pour tuer le parasite. Les adhérents du Syndicat sont de la région viticole du Mornag <sup>2</sup> et pense utiliser cette crise pour détruire le vignoble

1- Le Père François Dormier (1913-2008) est arrivé à Thibar en octobre 1946, nommé Supérieur en 1947 et jusqu'en 1954. On lui doit ce texte dactylographié de 1991 intitulé : « Pères Blancs / Sœurs Blanches- Thibar (1895-1975).

2- Au sud est de Tunis, régions de Grombalia et Takelsa jusqu'à Korba Korba à l'est et Enfida au sud.

de Thibar dont ils redoutent la concurrence. Les années suivantes les arrachages des plants parasités se poursuit impitoyablement, décimant le vignoble. En mars 1925, un décret commande l'arrachage de la totalité du vignoble, avec indemnisation, avec interdiction de replanter avant 5 ans. Entre temps 11 ha de vigne française avait été plantés et elle produira jusqu'en 1933. Quand le phylloxera s'installa au Mornag, curieusement la loi fut adoucie mais ils se trouvèrent avec un vignoble épuisé et coûteux à reconstruire sans indemnités.

Les Pères et M. Cailloux, un propriétaire voisin et ami, s'en allèrent replanter ailleurs au-delà du périmètre interdit. Une Société en participation fut créée par les deux domaines pour une durée de 15 ans. Thibar était chargé de la plantation, de la taille, de la récolte, de la vinification et de la commercialisation. M. Cailloux achetait les plants, soignait la vigne et plantait des oliviers dans le vignoble. L'accord n'est pas forcément bien équilibré mais fonctionne. En 1938, permission est donnée à Thibar de reconstituer son vignoble en américain jusqu'à concurrence de 113 ha : les plants de Carignan, Alicante grenache, et Boucher s'alignent sur les coteaux autour du cimetière, puis Cinsault raisin blanc et Muscat sur les pentes nord du village. Sont ainsi reconstitués 35 ha. Les premières vendanges sont insignifiantes et pour plus de commodité, la récolte de Thibar passe dans celle de la Société en participation. Plus tard, elles ne seront plus mélangées. M. Cailloux meurt en 1938, miné par les soucis de mévente du blé. Un conflit survient avec sa veuve qui réclame la moitié du vignoble thibaritain et de la cave de Thibar. Le conflit dura de nombreux mois. Le domaine Cailloux mit en plantation un vignoble de 95 ha et comme il n'avait pas de cave, il dut s'incliner. Leurs raisins seraient achetés par la Société en participation et vendus par Thibar moyennant l'abandon des prétendus droits sur Thibar. L'accord tint jusqu'en 1950 où le domaine construisit une cave très moderne dont il profita peu puisque la propriété fut prise dans la tourmente des événements de Sakiet Sidi Youcef <sup>3</sup> en 1958. La cave de Thibar fut longtemps renommée pour ses vins vieux et ses liqueurs. Elle exportait sur la France, la Belgique et l'Allemagne, tout particulièrement les muscats et les Alicante. La production de Thibar, environ 10 000 hl, s'augmentait des récoltes

voisines : Bir Romani (Bou Salem), Béja (Les Alagna) et Sidi Bou Rouis, non loin du Krib (Lemaître).

Le 12 mai 1964, les propriétés agricoles détenues par des Européens sont nationalisées. Les derniers colons français doivent quitter le pays. Les Pères blancs sont dépossédés de leur ferme mais vivement incités à rester et à perpétuer leurs activités agricoles, sociales et scolaires, devenus locataires de leurs anciennes propriétés. Après les nationalisations, Thibar prit en charge la cave du domaine Cailloux. Les Pères blancs quitteront Thibar en 1975.

L'Office des Terres Domaniales, OTD, prend le relais et produit des vins sur les sites traditionnels du vignoble tunisien, notamment au Nord-ouest du pays (gouvernorat de Béja). La cave de Thibar est la seule unité de vinification et de mise en bouteilles de l'office. Bien que cette activité ne dégage pas une marge importante, son maintien s'avère nécessaire pour préserver l'image de marque des produits de l'OTD déjà labellisés et pourquoi pas la développer davantage si le marché se prête. La cave est d'une capacité de 7 000 hectolitres, comporte deux chaînes de mise en bouteilles d'une capacité de 2000 bouteilles/jour.

L'OTD produit : Clos Thibar : "Vin rosé" AOC premier cru, caractérisé par sa souplesse et sa finesse, fruité et parfumé ; Clos Thibar : "Vin rouge" AOC premier cru, de couleur rubis, velouté et agréable à la bouche ; Thibar : "Vin vieux rosé" ; Thibar : "Vin vieux rouge" ; La Thibarine, liqueur digestive produite par la cave de Thibar, titrant 40% d'alcool, elle est concoctée à base de plantes aromatiques longuement macérées dans l'alcool vinique de bon goût de sucre et de caramel.

L'AOC se trouve sous un climat continental influencé par une altitude où les hivers sont froids et les étés chauds avec une moyenne pluviométrique de l'ordre de 500 millimètres par an. Cette zone de production permet d'obtenir des vins rouges, rosés et blancs commercialisés sous les dénominations suivantes : Clos de Thibar, Coteaux de Thibar et Domaine de Thibar.

La vigne et son vin perpétuent le souvenir des Pères blancs et démonstration est faite, une fois de plus, qu'une vie simple n'est pas contraire à l'amour des bonnes choses... consommées avec modération bien sûr.

3- Suite à une embuscade, l'aviation française bombarde le 8 février 1958 le village tunisien de Sakiet-Sidi-Youssef, près de la frontière algérienne où le F.L.N. a installé une base rebelle.

### **Les bâtiments d'exploitation**

Une telle activité agricole nécessite d'importants bâtiments. Quelques cartes postales d'époque en donne une petite idée. Par contre, nous avons trouvé en ligne un excellent mémoire d'architecture <sup>4</sup> publié en 2016 et intitulé « Réhabilitation et Mise en valeur du Domaine Saint-Joseph de Thibar : Ambiances, Nature et Climat » dont l'auteur est Ali Abidi, Ecole nationale d'architecture et d'urbanisme de Tunis. Avant de proposer des pistes de réhabilitation, il fait un état des lieux avec photographies et plans divers. Nous ne pouvons que vous encourager à consulter cet excellent mémoire dont la page d'introduction est assez émouvante <sup>5</sup>.

Les bâtiments agricoles occupent une vaste surface presque carrée de plus de 200 m de côté. Ils ont dû être édifiés dès le début de l'implantation pour abriter les animaux et

les ateliers. La cave doit être plus tardive lorsque la vigne s'est trouvée en production.

Les étables occupent le côté nord et une partie ouest. Elles sont très vastes, abritant vaches laitières et bœufs de travail, chevaux et mulets, porcs et moutons. Elles se composent au nord de deux ensembles à toit à double pente dissymétrique soutenus par des murs en pierre recouvert d'un enduit. La charpente de bois est recouverte de tuiles. Des modules répétitifs de 6



4- [https://issuu.com/abidiali/docs/document\\_fusionne](https://issuu.com/abidiali/docs/document_fusionne) . Réhabilitation et Mise en valeur du Domaine Saint-Joseph de Thibar : Ambiances, Nature et Climat. Ali Abidi, Ecole nationale d'architecture et d'urbanisme de Tunis. 2015-2016

5- « Je me rappelle la première fois que j'ai vu Thibar ! J'étais encore enfant, accompagné de ma famille. On avait pris la route menant de Bou Salem, ma ville natale, allant vers Djebba. Ce jour-là, je me rappelle qu'il faisait très froid. De la voiture qui nous emmenait à la découverte de ce lieu, je voyais les constructions perchées au sommet d'une colline, totalement recouverte de blanc. Oui, ce jour-là, il neigeait ! » Le jeune homme revient plus tard sur les lieux en randonnée pédestre avec des amis. Ils gravissent la colline : « De la-haut, la vue était magnifique. Un mélange subtil de couleurs, de lumière, d'odeurs... Un grand bâtiment de l'époque coloniale était là devant nous, majestueux, nous invitant à le franchir. C'était une ferme, une oeuvre architecturale remarquable qui ne nous a pas laissé indifférent... »

m x 4,20 m en constituent la structure. Les accès sont tournés vers l'intérieur côté jardin et latéralement. Des colonnes en bois soutiennent le débordement de la toiture. De grands jardins et des écrans végétaux séparent cet ensemble des autres composants.

Les ateliers et hangars occupent le côté est. Les bâtiments sont variés du fait de leurs usages différenciés. Deux grands bâtiments sont prolongés par deux de dimension plus réduite à usage de station de lavage et d'alimentation des engins mécaniques.

La cave prolonge ce côté, à un niveau plus bas du sol, ce qui a permis sa construction en sous-sol. En surface plusieurs blocs sont juxtaposés dont une charpente métallique abritant l'usine d'embouteillage. Devant, une structure métallique abritait égrappage et foulage traditionnels.

Le centre de l'ensemble abrite les granges, deux

bâtiments rectangulaires séparés par une allée. On y entreposait foin, paille...

Les bâtiments administratifs occupaient aussi le centre vaste ensemble rectangulaire de 58 m X 42 m, en forme de U avec un patio central arboré ouvert sur le nord.

Les anciens bâtiments d'élevage sont actuellement à l'abandon et subissent les outrages du temps, d'où le projet de réhabilitation qui, nous l'espérons, verra un jour son aboutissement.

### **La création d'un type bovin**

Ce travail zootechnique mené par le frère Novat est relaté par le menu par J. Hardouin <sup>6</sup> dans une étude <sup>7</sup> publiée en 1966. Nous en donnons les principales étapes et conseillons aux spécialistes de consulter le texte intégral disponible en ligne. Cette création de race est aussi décrite dans un document dactylographié du Père François Dornier <sup>8</sup>.

6- L'auteur, ingénieur agronome, docteur en Médecine Vétérinaire, est à l'époque de cette publication détaché au Bureau d'Etudes de la Division du Développement Agricole au Sous Secrétariat d'Etat à l'Agriculture à Tunis.

7- Résultat d'un demi-siècle de sélection en croisement bovin-zébu à Thibar (Tunisie) par J. Hardouin. Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux. Volume 19. N° 1, 1966

8- Le Père François Dornier (1913-2008) est arrivé à

L'auteur relate les travaux conduits pendant un demi-siècle au domaine de Thibar en Tunisie par le frère Novat pour obtenir des animaux acclimatés au milieu et polyvalents : trait, de viande et de lait. L'élevage est de type semi-extensif en hiver et extensif l'été. Au départ le troupeau était constitué d'animaux de race arabe et modicano-arabe.

Puis des croisements ont eu lieu avec les races Charollaise et Montbéliarde pour augmenter la taille et les masses musculaires, et des zébus d'Asie pour leur rusticité et leur

résistance naturelle à la piroplasmose<sup>9</sup>, theilériose<sup>10</sup> et à la chaleur. Les animaux obtenus ont constitué une population non fixée définitivement mais bien adaptée au climat,



Thibar en octobre 1946, nommé Supérieur en 1947 et jusqu'en 1954. On lui doit ce texte dactylographié de 1991 intitulé : « Pères Blancs / Sœurs Blanches- Thibar (1895-1975). Il nous a été aimablement communiqué par les archives des Pères blancs à Rome et par le Père Dominique Arnauld, archiviste. Une consultation direct des archives sur place aurait été passionnante...

9- Les premières Babesia (en forme de poire d'où piroplasmose) ont été mises en évidence à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle par le biologiste Roumain Victor Babes (d'où le nom de Babesia), dans des globules rouges de bovins. La babésiose ou piroplasmose bovine est une grave maladie parasitaire des bovins adultes due à un protozoaire, petit parasite microscopique qui vit dans le sang des animaux atteints. Sa multiplication dans les globules rouges provoque leur éclatement. Ce sont les tiques qui transmettent la maladie. Le seul signe caractéristique chez les bovins est le « pissement de sang », émission d'urines foncées et mousseuses, abattement, fièvre, anémie et mort.

10- La theilériose tropicale ou fièvre méditerranéenne, aussi appelée aussi theilériose bovine à theileria annulata, est largement répandue dans le nord d'Afrique et en Asie. Elle atteint les bœufs et les buffles, en particulier les animaux importés. Cette maladie est transmise par la piqûre de tiques infectées (Hyalomma). La theilériose tropicale, comme les autres theilérioses, est causée par des protozoaires : fièvre, ganglions hypertrophiés, muqueuses congestionnées, toux retenue. Non traitée, la maladie évolue en quelques jours vers un état grave : hypothermie, anémie, trouble du rythme cardiaque, décubitus (l'animal se couche) et mort dans les deux jours.

docile et capable de donner des productions appréciables. Cette expérience, résultat de cinquante ans de travaux, est intéressante mais le troupeau ainsi créé est d'un effectif trop faible pour envisager une action à l'échelle nationale.

### **Le contexte de Thibar.**

Les activités agricoles du domaine Saint-Joseph de Thibar, exploité par l'ordre des Pères Blancs, nécessitaient un cheptel de trait pour labourer et entretenir les céréales, la vigne ou les autres cultures. Il n'était pas question alors de traction mécanique. et les bœufs de travail étaient le seul recours.

Un peu par hasard, l'élevage des Pères Blancs sera rapidement confié au jeune Frère Novat, fils d'un éleveur averti membre des jurys de concours en Hollande. Son activité ne se limita pas aux bovins, puisqu'il se consacra aussi aux ovins en créant la « race ovine noire de Thibar ».

Installé à 365 m d'altitude, le domaine reçoit en moyenne 612 mm de pluie par an, dont la moitié environ sur les mois d'octobre à avril. Les températures moyennes sont de près de 18°C, avec 28°C pour août, le mois le plus chaud et 9° pour janvier, le mois le plus froid.

### **La période de création et de croisements**

Dans les terres parfois fortes de la région, les bœufs de race locale étaient trop légers, de petite taille, tardifs et légers (450 kg pour les taureaux adultes). La robe est généralement brune, avec extrémités et l'encolure charbonnées et des muqueuses noires. Cette souche, presque disparue à l'état pur en Tunisie, est connue sous l'appellation de bétail Brun de l'Atlas encore appelé « vache arabe ».

Pour produire des animaux plus forts, plus puissants, plus lourds, l'on se tourna dès 1897 vers un croisement avec des taureaux de la race de Modica, petite ville du sud de la Sicile, sans doute par imitation de certains colons. Ce sont des animaux très rustiques, supportant les étés chauds et bons transformateurs de fourrages grossiers. Leur robe est à poil rouge foncé ou olivâtre. Les mâles atteignent un poids de 500 à 600 kg. C'est une race de trait à faible production laitière (environ 2500 kg). Ce croisement arabe-modicane ne fut pas très heureux : produits mal conformés, difficiles à entretenir, sensibilité aux

piroplasmoses. Nous sommes en 1907 et les étables sont donc peuplées de vaches croisées demi-sang et trois quarts siciliennes.

Pour améliorer ces résultats, on décida alors d'importer des Charollais. En 1908, un premier taureau Charollais est acquis, suivi d'un second en automne 1909 et d'un troisième en automne 1910. Moins de neuf mois après leur introduction, tous ces taureaux sont morts de piroplasmose. L'espoir d'obtenir des croisées Charollais-modicane-arabes plus étoffées que leurs mères ne suffisait pas, il était nécessaire de les faire survivre. La chaleur parfois extrême en été, le parasitisme induit, sont difficiles à supporter pour les races européennes sachant que ces animaux résistent mieux au froid qu'à des températures élevées.

Dans le même temps, on importa des zébus des Indes, préférés au zébu africain roux qui avait donné des génisses craintives ou agressives voire dangereuses. Le taureau Sultan, introduit en 1907, fait la saillie jusqu'en 1910. Il est mis à la monte

sur des vaches modicane-arabes puis des femelles croisées charollo-modicane-arabes nées sur place et des vaches charollaises nées et achetées en Tunisie. Le premier type d'accouplement est peu satisfaisant, tandis que les deux autres et surtout le

dernier produisent une descendance réussie : animaux massifs, longs, amples, larges, d'une résistance très élevée à la chaleur et aux maladies du sang. Ces sujets fournissent de très bons animaux de trait, les bœufs pesant 600 à 700 kg. Un excellent taureau Nellore, prêté par le Service de l'Élevage tunisien en 1914 avait permis ces résultats. Cette race Nellore ou Ongole, à sous poil gris blanc, cornes courtes et épaisses, fanon développé, corps long, grandes oreilles pendantes comme tous les rébus asiatiques et bosse assez forte. Il s'agit surtout d'un animal de trait lent qui vit en montagne et dans la jungle à certaines périodes de l'année.

A cette époque, les agriculteurs du voisinage pratiquaient les mêmes types de croisement qu'à Thibar, et tous éliminaient rapidement les

femelles croisées zébu en les envoyant à la boucherie comme veaux de lait. Le Frère Novat en avance sur son siècle <sup>11</sup>, décida de tenter l'élevage des femelles croisées zébu. Cependant il ne fallait pas trop de sang asiatique car les quelques animaux F2 trois quarts zébu étaient inférieurs en qualité à leurs mères. Dès 1913, l'élevage de Thibar possède quelques génisses zébu-charollaises ainsi que d'autres zébu-charollo-modicane-arabes. Les génisses issues du zébu indien allaient permettre de passer à l'étape suivante.

Le projet envisagé alors fut de fixer les qualités d'adaptation au milieu des génisses croisées zébu, puis d'y superposer un potentiel laitier par des infusions de sang en provenance de races laitières, et finalement de pratiquer la consanguinité pour stabiliser la population.

Pour tenter de réduire les problèmes de photosensibilisation dus à la robe claire transmise par la souche charollaise, on a recouru à un taureau tarentais de 1914 à 1916. Mais les résultats ne sont pas probants, cette voie est

abandonnée et il n'en reste plus aucune trace.

En 1917, un très beau taureau montbéliard, né en Tunisie, Bello, se substitue au tarentais et assure trois années de monte. Malgré les qualités de cette race, les résultats restent décevants, pas ou peu supérieurs à ceux du taureau tarentais. Les veaux démarrent bien mais les maladies emportent beaucoup de

jeunes sujets. A côté de ces croisés montbéliard, les produits du zébu contrastent vivement : poil ras et brillant, aspect robuste et vigoureux, résistance aux conditions difficiles. Les animaux qui ne travaillent pas sont envoyés dans les hauteurs voisines pour la saison d'été. Au retour de cet «alpage dans les montagnes de l'Atlas» le bétail est couvert de tiques. Les sujets à sang zébu résistent à ces parasites hématophages, alors que

11- Note de J. Hardouin : « Le Frère Novat m'a raconté combien il avait été frappé par une réflexion de son père, indigné d'avoir été contraint vers 1890 de refuser l'admission à la monte du plus beau taureau présenté à un concours parce qu'il avait une tache noire au boulet ; le taureau a même dû être castré. Cet éleveur croyait déjà plus aux performances qu'aux « beautés » de la zootechnie formelle ».

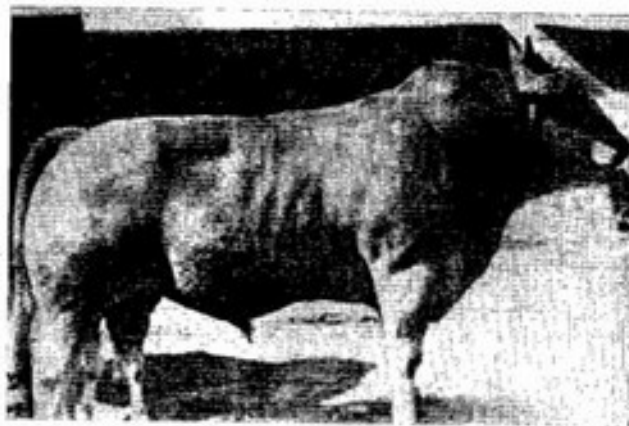


Photo N° 1. — Taureau Bello 2 à 5 ans ; 750 kg.  
Reproduction photographique d'une vieille photo sortie des archives.

les croisés européens souffrent et meurent de theilériose ou de piropalose.

### **Les premiers résultats.**

Bello avait laissé parmi sa descendance un veau splendide, appelé immédiatement Bello II, né en décembre 1918 d'une mère zébu-charollaise. Une vieille photo exhumée des précieuses archives du Frère Novat nous permet encore d'admirer ce reproducteur très bien



Photo NP 3. — Vache Naja, ayant donné au total depuis sa quatrième lactation (en 1922) jusqu'à sa onzième plus de 33.000 kg de lait.

conformé avec une légère bosse due à son origine zébu. Il tient peu de son père montbéliard : son pelage est rouge clair et il manifeste une docilité assez rare. A 5 ans il pèse 750 kg. Il possède une «formule» 1/2 montbéliard + 1/4 zébu + 1/4 charollais. Il est mis à contribution de 1920 à 1926, et féconde les vaches métisses demi-sang zébu. Bello II <sup>12</sup> laisse une première génération remarquable (37 % Zébu/ 25 Montbéliard/ 25 Charollais/13 Sicilien-arabe) qui se distingue par des caractères de boucherie et une meilleure aptitude laitière que celle des mères mais en même temps conserve résistance et rusticité. Les produits de Bello II sont plus calmes et plus maniables que leurs mères demi-zébu dont ils conservent cependant la peau spéciale, le poil ras et la robe à dominante acajou.

Parmi sa descendance de première génération, un jeune mâle né en octobre 1924 se distingue et il est retenu comme reproducteur sous le nom de Bello III (725 kg adulte). Il engendra de très beaux sujets par consanguinité. Pour en éviter les risques, d'autres souches seront créées, en poursuivant toujours les mêmes objectifs économiques mais en n'attachant qu'une valeur relative à la robe. Les sujets aux muqueuses foncées sont préférés, pour favoriser la protection contre les photodermatoses. mais l'homogénéité du pelage n'a jamais été imposée. Et Frère Novat ajoute : « Les premiers Bello étaient d'un pelage rouge plus ou moins foncé par contre, Bello VI et

12- « A la Foire-Concours de Tunis, en 1924, Bello II obtint le prix d'honneur ; deux vaches et deux génisses, ses filles, reçurent chacune dans leur catégorie, le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup> prix. Au concours de 1928, d'autres sujets, mâles et femelles, furent également tous primés... » Pères Blancs / Sœurs Blanches - Thibar (1895-1975). Texte dactylographié. 1991

VII et VIII étaient gris cendré. Ils furent conservés comme reproducteurs parce que meilleurs sujets de leur lot et issus de meilleurs familles. Dans certaines races chevalines on rencontre des robes fort différentes (Postier breton, Ardennais) : tous ces animaux sont considérés comme pur sang et à juste raison, s'ils possèdent et transmettent les qualités recherchées dans leur race ».

Si l'on dresse en détail la filiation des vaches actuelles, on constate que toutes remontent à Bello, avec aussi les infusions

plus ou moins lointaines de races diverses : Red Sindhi, Nellore, limousin, Charollais, sicilien et arabe. Quant aux liens de parenté, on retrouve chaque fois une assez forte consanguinité.

### **Les productions**

Rappelons-nous que les buts poursuivis étaient d'obtenir de puissants bœufs de trait dans un type résistant et adapté, pouvant cependant assurer des productions appréciables de viande et de lait.

Faisant fi des idées de l'époque <sup>13</sup>, des vaches croisées Nellore sont attrapées et traites pour la première fois en 1917. Leur vie permanente en liberté, avec des veaux allaités au pis ne facilitait pas le travail, et la nervosité de ces demi-sang était le principal obstacle à la traite. Avec de la patience, persévérance et calme, les animaux finissent par s'habituer à cette opération <sup>14</sup>.

Ainsi en 1918, Naja femelle demi-sang Nellore avec des infusions de charollais, sicilien et de local arabe, vèle pour la première fois mais elle refuse d'allaiter son veau. Le personnel l'y contraint mais ce stress la tarit en quelques jours.

L'année suivante s'annonce comme une répétition de la première, mais au lieu de la battre, Naja est

13- Le Père François Dornier parle aussi de circonstances fortuites. Les vaches du domaine, dévolues à la traite étaient toutes malades d'où la tentative de traite des métis Zébu. Ibid.

14- Pour ces vaches, il semble « qu'une gymnastique fonctionnelle du pis, par une traite fréquente ( 4 fois par jour les premières semaines, puis 3 fois durant cinq à six mois, enfin deux fois par jour), alliée à des rations intensives au fur et à mesure de l'augmentation du lait, agit sur la capacité laitière et le développement corporel plus fortement sur les croisées zébu que sur les autres métis... » Ibid.



caressée, nourrie avec du son et de l'avoine, mise en confiance, et finalement elle se laisse traire. Ses huit dernières lactations cumulées totalisent 33070 kg de lait, et l'on peut supposer que Naja<sup>15</sup> produisit plus de 40.000 kg dans sa vie si l'on compte les premières périodes qui ne furent pas contrôlées.

Il s'agit là d'un record peu banal en Afrique du Nord, même actuellement avec des races importées. Plusieurs autres vaches croisées zébu ont eu des productions annuelles égales, mais elles n'ont pas été conservées aussi longtemps car trop d'amateurs venaient solliciter les Pères Blancs pour acheter de tels animaux réputés cependant sans potentiel laitier quelques années plus tôt. Il est évident que ces belles performances n'ont été possibles que grâce à la conjonction d'une alimentation adaptée et au phénomène d'hétérosis<sup>16</sup>. Mais cette synergie ne se serait pas extériorisée si le sang asiatique n'avait mis ces animaux à l'abri des difficultés du climat : chaleur, tiques, fourrages grossiers...

De génération en génération, une sélection se poursuit par élimination des sujets et des souches les moins laitières, pour en arriver à un rendement moyen de 3500 litres en 300 jours, certaines vaches adultes dépassant les 4 000 litres voire 5 000 sur des lactations plus longues.

#### **Quantités et qualité du lait**

L'étable n'est pas très peuplée, 25 vaches environ s'y trouvent. Mais les productions de toutes ne sont pas connues, certaines étant traitées, d'autres élevant plusieurs veaux au pis. On constate ainsi que les premières lactations sont très faibles en général, puis les productions atteignent un niveau

---

15-Mahouba, fille de Bello II et de Naja, a fourni dans les huit premières lactations 32010 litres ; dans une lactation, elle a dépassé sa mère en donnant 5385 litres, dosant 5,6 % de matière grasse soit 355 kgs de beurre en 300 jours » Ibid.

16- Ces croisées avaient un potentiel latent : « Faculté latente, extériorisée par un brassage de sangs divers, la faculté d'adaptation au climat chaud infusé par le Zébu, a joué un grand rôle sur le rendement laitier. Pour pouvoir se manifester, cette faculté laitière avait besoin d'une présence suffisante de sang zébu... » Ibid.

très supérieur pour dépasser 3.000 kg en moyenne à la cinquième lactation, en tenant compte de l'élimination des moins bonnes laitières. Les archives du Domaine de Thibar mentionnent cependant que les moyennes annuelles ont parfois été beaucoup plus élevées, en années favorables.

Le lait recueilli est caractérisé par un taux très élevé en matière grasse, et 17-18 kg de lait suffisent souvent à Thibar pour obtenir le kilo de beurre.

Les durées de lactation adultes sont proches de 300 jours ; à Thibar on estime que deux mois de tarissement sont très utiles pour les vaches laitières.

La persistance des productions est assez intéressante.

Les intervalles entre vêlages successifs varient par rang de vêlage et sont un peu plus importants qu'en Europe où il est courant de n'obtenir qu'un veau par vache et par 13 mois.

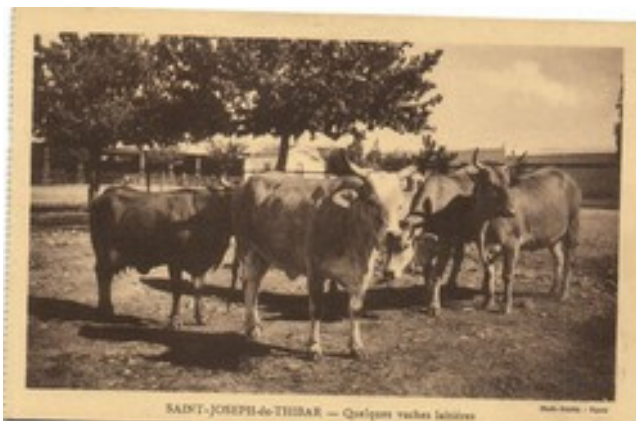
La précocité sexuelle est appréciée par l'âge au premier vêlage : il est de 813 jours soit presque 2 ans et 3 mois.

#### **La conduite de l'élevage**

Le cheptel de Thibar est conduit de la manière la plus normale, en combinant l'alimentation à l'étable et la vie en semi-liberté. Pendant les pluies de septembre à novembre, tout le troupeau est en stabulation mais de décembre à mars, il sort chaque jour lorsque le temps le permet. Les ressources fourragères naturelles sont utilisées au maximum pour éviter que le prix moyen de l'unité fourragère soit trop élevé. En avril, les ressources du pâturage diminuent et le troupeau est alors envoyé, sans les vaches laitières ni les taureaux, en alpage sur les flancs du Djebel Goraa à 900 m d'altitude. Cette estive contribue certainement à l'excellente constitution des animaux : nuits encore fraîches, exercice, grand air... Avec l'été, les invasions de tiques prennent plus d'importance, les gardiens traitant dans la mesure de leurs possibilités ou de leur bonne volonté. A la fin de la saison, les animaux descendent généralement de la montagne couverts d'ixodes et paradoxalement, aucune piroplasmose ne se déclare avantage du sang zébu.

En juillet, les vaches rentrent à la ferme, car le fourrage naturel devient très cellulosique et peu nutritif.

De juillet à novembre donc, le troupeau est à l'étable et passe les nuits dans la cour de la ferme. Les génisses prêtes à vêler et les vaches laitières reçoivent luzerne et concentré (son, farine



d'avoine et féveroles). Il est trop difficile et trop onéreux de se procurer des tourteaux d'arachide ou de soja.

Trois lignées ont été isolées depuis une trentaine d'années de manière à réduire la consanguinité et en éviter au maximum les inconvénients.

#### **Pour conclure**

Nous nous trouvons devant une réussite remarquable, mais qui ne fut possible que par la volonté d'un zootechnicien averti, le Frère Novat, conduisant son élevage de façon identique et raisonné pendant plus d'un demi-siècle.

L'idée de recourir au zébu asiatique, n'était pas évidente il y a quarante ans, Cette race méconnue n'était attractive, avec sa bosse cervicale, ses longues oreilles pendantes, sa grosse taille, son caractère souvent difficile. L'expérience a montré que le calme, le pansage, les soins courants et familiers améliorent le caractère de ces animaux dans la plupart des cas. A Thibar, ces animaux sont d'une impassibilité extraordinaire<sup>17</sup>, mais jamais on n'élève la voix dans l'étable et les bâtons ne sont présents que lors des déplacements d'animaux, à titre dissuasif.

La formule du croisement<sup>18</sup> donne plus ample matière à réflexion. Il est évident que le sang zébu a apporté une résistance et un meilleur gabarit à la petite vache locale tout en maintenant la rusticité indispensable. Mais il ne faut cependant pas trop de sang zébu, car les productions ne sont pas à la hauteur des espérances. Par contre, sans infusion de sang asiatique, on ne maintient pas l'adaptation au milieu. Le taux de sang zébu est maintenu entre 40 et 50 %. Cette formule n'est pas neuve, puisque le 3/8-5/8 est très utilisé, depuis les élevages en ranching amélioré d'Afrique Noire au Santa-Gertrudis des Etats-Unis ( 3/8 Brahms + 5/8 Shorthorn), actuellement fixé. Le Brahms ou Brahman Cattle n'est qu'un zébu amélioré et sélectionné en Amérique.

A-t-on créé véritablement une race nouvelle ? Il semble que non au sens ethnique du terme, car l'on n'a pas encore de fixité dans le type, et les

retours vers l'une ou l'autre origine se décèlent. Un demi-siècle ne suffit pas pour créer une race bovine stabilisée. A Thibar toutefois, on enregistre une certaine homogénéité dans les productions et les caractères économiques. Dans ce sens, on peut estimer que la réalisation des Pères Blancs est homogène, tous les produits sont résistants à la chaleur et aux maladies transmises par les tiques, la production laitière atteint un niveau satisfaisant en rapport avec l'alimentation, les rendements en boucherie sont excellents. Le terme de «population» parfois employé sous-entend que la fixité n'étant pas encore réalisée pour les caractères extérieurs. Le terme «bovins du type Thibar » peut être utilisé car il constate la création d'un véritable type d'animal dont d'autres éleveurs se sont inspirés en utilisant l'infusion zébu comme première étape d'un croisement continu ou alternatif : zébu et tarentais, zébu et charollais, zébu et local... avec des fortunes diverses.

Quel est l'avenir de ce type Thibar ? Le très faible effectif du noyau à la ferme créatrice n'a pas permis de retenir la formule pour une généralisation éventuelle au cours du programme d'élevage établi pour le Plan Quadriennal Tunisien 1965-68. Par contre, au niveau d'une exploitation, les bovins de type Thibar sont à recommander, surtout dans les régions difficiles.

*« Finalement, il ne faut voir dans cette note que le plaisir qu'aura eu un zootechnicien, oeuvrant depuis quelques années dans les pays en voie de développement, de faire connaître à ses collègues inconnus animés par le même goût des animaux et de la nature, ce qu'un praticien compétent mais trop discret a pu réaliser pendant un demi-siècle de travail ».*

Les successeurs des Pères n'ont pas continué l'expérience et se sont lancés dans des races plus laitières.

Actuellement, la Tunisie compte 112 000 éleveurs bovins dont 80 % disposent de moins de 5 vaches. Le cheptel est constitué de 437 000 vaches environ, dont plus de la moitié sont de race pure (Holstein, Brune des Alpes, Tarentaise). Les 45 % restant sont composés de races croisées et locales. Nous assistons à une baisse continue des effectifs de la population bovine locale croisée (-1,7% par an) et à une croissance de l'effectif des races pures (+2% par an).

17- Note de l'auteur de l'étude : « Il m'est arrivé même de placer sur le dos d'un taureau à Thibar un de mes fils, âgé alors de 5 ans, l'un promenant l'autre sans aucune inquiétude ni brusquerie. Il est donc bien possible de manipuler ces animaux sans danger... »

18- Note de l'auteur : « On peut retenir l'explication fournie par le Frère Novat, suivant lequel les souches européennes sont incapables d'extérioriser leur fort potentiel pour diverses raisons, comme le gaspillage d'énergie qu'elles dépensent pour lutter contre la chaleur, et les pertes qu'elles subissent pour résister aux maladies ou aux variations de nourriture. La conversion des unités fourragères ingérées est donc mauvaise... »

## La race ovine Noire de Thibar

*Cette création de race est détaillée dans une thèse de doctorat vétérinaire soutenue en 1968<sup>1</sup> et dans un document dactylographié de 1991 du Père François Dornier<sup>2</sup>. Ces deux textes sont fort semblables et nous en avons fait une synthèse, en n'indiquant les sources que lorsque les informations sont originales.*

En 1896-1897, les Pères Blancs constituent un troupeau de 300 têtes avec le mouton tunisien à grosse queue, le barbarin. La volumineuse queue du barbarin gêne sa marche sur les parcours difficiles et rend l'accouplement difficile. Sa chair a un goût prononcé de suif, peu apprécié sur le marché européen.

### *Les barbarins*

Les barbarins sont alors remplacés par 500 têtes de mouton algérien à queue fine et conduits sur un mode extensif sur un parcours de 500 ha et une cinquantaine d'ha d'un excellent pâturage à Ben Tekfa à 10 km du domaine. Les



brebis originaires des hauts plateaux algériens étaient hétérogènes, rustiques mais tardives et moyennement prolifiques. Elles étaient longilignes et peu musclées, très hautes sur pattes

1- Le mouton noir de Thibar. Thèse pour le doctorat vétérinaire... soutenue en mars 1968 devant la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse par Kallal Abdellatif. Imprimerie moderne. Toulouse. 1968. Nous avons pu consulter cette revue grâce au système de prêt inter-bibliothèque et à l'amabilité de la Bibliothèque municipale du Puy-en-Velay.

2- Le Père François Dornier (1913-2008) est arrivé à Thibar en octobre 1946, nommé Supérieur en 1947 et jusqu'en 1954. On lui doit ce texte dactylographié de 1991 intitulé : « Pères Blancs / Sœurs Blanches- Thibar (1895-1975). Il nous a été aimablement communiqué par les archives des Pères blancs à Rome et par le Père Dominique Arnauld, archiviste.

et aux jarrets serrés, d'un poids vif moyen d'une quarantaine de kilogrammes. Leur toison peu étendue et leur laine grossière ne convenait pas à la fabrication artisanale de draperie, de couvertures fines et artistiques.

### *Les croisements mérinos*

De 1908 à 1910, le Père Supérieur Lemaître, directeur du domaine, insatisfait de ce cheptel se procura chez M. Fabre, agriculteur-éleveur à Souk El Khemis, bourg agricole distant de 15 km de Thibar, des béliers Mérinos de la Crau. M. Fabre entretenait son troupeau de Mérinos pur sur des terres relativement neuves très peu infestées de Millepertuis. Cette opération devait améliorer conformation, précocité et qualité de la laine. Les croisements avec ces mérinos se révélèrent peu intéressants. Les animaux furent atteints de dermite, phénomène de photosensibilisation, provoqué par l'ingestion de millepertuis renfermant de l'hypéricine. Maladie et plante portent le nom de Hamra, mot arabe désignant la couleur rouge, celle du millepertuis quand la plante se dessèche et des lésions cutanées. Le millepertuis abonde dans toute la Tunisie septentrionale



et aucun herbicide n'est actif d'autant plus que la plante est envahissante et que les façons culturales ne font que la développer. Elle provoque une mortalité saisonnière sévère surtout sur les animaux totalement blancs comme les mérinos, en particulier sur les agneaux dont quelques-uns devenaient aveugles, dépérissaient et restaient généralement chétifs. Le Père Heurtebise, un des premiers supérieurs, signale la mort de 33 brebis en un an.

### *La fixation du caractère noir*

En 1911, le Père Duthoit, le nouveau directeur, confia le troupeau au Frère Novat, qui venait d'être muté de Maison Carrée, en Algérie, au domaine de Thibar. Fils d'un éleveur hollandais, il avait reçu une formation agricole scolaire suivie de stages pratiques en Hollande. En berger consciencieux, il prodigua des soins durant de longs mois à agneaux et agnelles qui avaient « la

tête brûlée ». Il badigeonnait journallement les parties atteintes avec une solution d'acide picrique, « une véritable corvée ». Fin observateur, il fit le rapprochement entre consommation de millepertuis / rayons solaires / atteintes cutanées des animaux blancs / immunité des animaux pigmentés. Il entrepris alors de « noircir » son cheptel : croisement des brebis mérinos avec un bélier algérien noir ; béliers mérinos avec brebis algériennes diversement pigmentées. En 1912, les produits obtenus par ces croisements étaient tout à fait hétérogènes : laine plus ou moins grossière, toison de couleur chocolat au noir en passant par le brun. Parmi les béliers de teinte chocolat, l'un était du type mérinos. Il fut utilisé sur les brebis colorées. En 1915, on avait obtenu assez de béliers noirs pour tout le troupeau.

La sélection continua dans ce sens et en 1918 l'ensemble du troupeau était brun ou noir. Le caractère noir était fixé.

#### *Une phase de consanguinité*

Le troupeau était toutefois disparate dans sa conformation et la qualité de sa laine. Pour parvenir à un type plus homogène, le Frère Novat procéda comme les grands créateurs de races, à une consanguinité étroite : père et fille, mère et fils. En 1930, apparut une brebis de qualité exceptionnelle : tête expressive, toison tassée, laine très fine et bonne conformation. Elle fut accouplée avec un de ses fils tout aussi remarquable. Le produit mâle de cette union fut accouplé avec sa mère et ainsi de suite à trois reprises différentes. De la sorte on obtint trois reproducteurs qui améliorèrent et homogénéisèrent le troupeau dans les années suivantes. Le type finalement obtenu était de bonne conformation générale : tête expressive, poitrine profonde, hanche large, gigots développés, laine plus homogène. Le poids avait lui aussi évolué : brebis de 50 à 60 kilos, béliers de 80 à 90 kgs, sous l'effet conjugué de la sélection et de l'alimentation.

#### *L'amélioration de l'alimentation*<sup>3</sup>

L'étude des disponibilités alimentaires du domaine

3- Le mouton noir de Thibar. Thèse pour le doctorat vétérinaire... soutenue en mars 1968 devant la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse par Kallal Abdellatif. Imprimerie moderne. Toulouse. 1968

révéla plusieurs insuffisances : l'irrégularité des ressources, la misère végétale des automnes, le déséquilibre des rations des brebis gestantes et allaitantes. Pour pallier ces inconvénients, le Frère

Novat fit établir une luzernière sur 5 ha de bonnes terres. Il mit aussi au point un concentré riche et équilibré à base d'avoine et de féverole.



A la mise-bas,

début septembre, les brebis suitées reçoivent : 4 kgs de luzerne en vert ; 0,7 de foin ; 0,250 et 0,500 respectivement pour les femelles suitées d'un ou deux agneaux. A partir de novembre, la ration n'est plus que de 0,7 kgs de foin et 0,125 et 0,250 de concentré. Les brebis sortent au pâturage pendant 2 à 3 heures l'après-midi. Les agneaux restent en bergerie et reçoivent bon foin, luzerne et concentré à volonté. A l'épuisement de la luzernière, ils sont conduits à un bon pâturage près de la bergerie.

Durant l'hiver, le troupeau reçoit un peu de foin ou de paille selon la valeur des parcours. Il ne sort pas les journées pluvieuses et on lui donne 1 kgs de foin et 1kg de paille.

Au printemps et en été, il est exclusivement au

pâturage.

En juillet et août, juste avant l'agnelage, les animaux parcourent les chaumes et reçoivent en rentrant 2 à 3 kgs de luzerne. Les dernières semaines, le

pâturage est limité au matin et la ration en bergerie est plus conséquente.

Les brebis sont tondues à partir du 15 au 20 mars, selon les années, alors que les nuits sont encore fraîches. En régime purement pastoral la tonte n'a lieu qu'au 15 mai, sous peine de mortalités par refroidissement. Le Frère Novat avait remarqué que les animaux tondus s'alimentaient mieux sur les excellentes herbages printaniers, ne souffrant pas de la chaleur des journées ensoleillées. Il s'agissait alors de garder le troupeau en bergerie pendant les heures fraîches. Il avait coutume de dire « c'est mon système personnel de flushing ».

#### *La reconnaissance de la race*<sup>4</sup>

Durant une quinzaine d'années, grâce aux efforts

4- Ibid.

déployés, le troupeau s'homogénéisa et progressa des points de vue de la conformation, des aptitudes zootechniques et de la couleur de la toison. La teinte blanche originelles du mérinos se limite à une grande tache sur la tête et à l'extrémité de la queue chez le quart des individus. La tache de la queue disparaît par la caudectomie systématique des agneaux. La tache de la tête devient de plus en plus réduite (5 % des individus en 1968). Ce travail fut reconnu en 1945 par la reconnaissance du troupeau et son inscription au Flock Book, sous la dénomination officielle de race noire de Thibar. « Un livre de troupeau fut institué, dans lequel le Frère Novat, âgé de quatre-vingt quatre ans, continue à enregistrer d'une main tremblante, tous les faits relatifs à son troupeau ».

#### *Aptitudes zootechniques*<sup>5</sup>

La Noire de Thibar est un animal harmonieux qui, sous une robe noire, s'apparente au mérinos précoce.

Le troupeau du domaine constitue une pépinière de géniteurs.

Nous ne décrivons pas son type ethnique, affaire de spécialiste.

Malgré une forte consanguinité, le troupeau s'est reproduit sans



incidents et les sujets se sont révélés féconds.

A partir de 1957, le Frère Novat s'est attaché à sélectionner la prolificité (naissances gémellaires) sur les béliers puis les femelles. Il obtint de la sorte la naissance d'environ 160 agneaux pour 100 brebis.

Les brebis sont laitières et bonnes mères.

Les agneaux pèsent de 2,5 à 4 kgs à la naissance selon leur mode de naissance.

A 100 jours, les simples atteignent de 28 à 30 kgs et les doubles 25 à 27 kgs.

La croissance journalière est estimée à environ 240 grammes.

Les béliers adultes pèsent de 70 à 75 kgs, certains atteignant 90 kgs.

Le poids vif des brebis est de 50 à 60 kgs.

La viande est appréciée sur le marché européen mais localement l'on préfère le barbarin, jugé plus succulent et plus tendre.

La laine est recherchée par l'artisanat tunisien. La toison d'un bélier pèse de 4 à 5 kgs, celle d'une brebis de 2 à 3 kgs. Outre ses qualités d'homogénéité et de finesse, elle présente l'avantage d'être utilisée sans teinture.

Du fait de la fixation récente de son type, il faut être vigilant et écarter les animaux déviants qui apparaissent parfois, souvenirs anciens des races d'origine. C'est ce que constatèrent en 1955, lors d'une visite, MM. Ducoulombier, expert lainier français et le docteur Forêt, vétérinaire en chef. Certaines brebis s'écartent du type par des toisons ouvertes, mal teintées tournant au gris « achkhalim », mot arabe désignant le noir au reflet grisâtre. D'autres laines sont jarreuses avec une proportion trop forte de poils. Enfin, certains sujets naissent avec des taches blanches en tête et à l'extrémité de la queue.

#### *Expansion de la race en Tunisie*

Vers 1925, les éleveurs locaux commencèrent à s'intéresser à ce mouton noir et demandèrent mâles et femelles pour monter de petits troupeaux. Le mouton noir de Thibar prospère en élevage sédentaire et a supplanté dans sa région toutes les

races ovines à queue fine. Il est concentré dans les Gouvernorats céréaliers du Nord infestés de millepertuis. Dans les régions cérésières à millepertuis, il joue le rôle de race de croisement améliorant.

Une enquête structure de 2005 donne un cheptel de 72 000 brebis reproductrices détenues

pour plus de 2/3 par de grosses exploitations de plus de 100 ha essentiellement dans les gouvernorats de Beja et Bizerte qui détiennent plus de 50 % des effectifs.

Depuis le début des années soixante, on constate une augmentation régulière de l'ensemble des effectifs ovins en Tunisie pour atteindre 7 618 000 têtes en 2008 dont 3,960 millions d'unités femelles. Les races à viande sont présentées principalement par la Barbarine, la Queue Fine de l'Ouest et la Noire de Thibar. Près des deux tiers du cheptel national sont de race Barbarine et 32% de race Queue Fine de l'Ouest alors que la Noire de Thibar ne représente que 1,8% (ONAGRI, 2010), soit environ 71 000 femelles.

La base de sélection actuelle est de 6640 brebis sur 30 troupeaux. Le schéma de sélection vise à améliorer les performances de croissance à travers la sélection des agnelles intra-troupeaux et la récupération puis distribution d'élèves béliers par l'Office de l'Elevage et des Pâturages tunisien

5- Ibid.

*La Noire de Thibar dans le Plan Quadriennal 1964-1968* <sup>6</sup>

Ce plan très directif <sup>7</sup> « ... les effectifs ovins seront répartis par races et par Gouvernorats suivant les différentes contraintes économiques et les exigences zootechniques... » délimite l'aire de production et d'extension de chaque race. Les moutons noirs sont presque complètement concentrés dans les Gouvernorats céréaliers du Nord, infestés de millepertuis : Tunis, Bizerte, Béja, Djendouba et Kef. Pour Béja et Kef des restrictions sont prévus mais par contre une extension est encouragée pour Tunis... Pour Béja, la moitié méridionale sera la zone du noir et dans le Kef, il ne sortira pas du tiers septentrional...



Le plan prévoit de grosses

augmentations d'effectif, de 29 000 à 54 000 unités de 1964 à 1968 « par une augmentation brute du cheptel et par des acquisitions à l'étranger d'animaux de races très voisines... et leur absorption... les objectifs envisagés... ne peuvent être atteints que par des acquisitions à l'étranger pour aider la reconstitution du troupeau noir. Les races étrangères auxquelles on peut avoir recours sont assez peu nombreuses. Il s'agit du Mérinos Noir Ibérique... des moutons Bizets et Noir du Velay <sup>8</sup>; qui ont été déjà introduits en Tunisie antérieurement et se sont fusionnés rapidement et harmonieusement avec le Thibar tout en fournissant des rendements très élevés... »

*Des infusions récentes de mouton suisse Brun Noir du Pays*

6-Ibid.

7-La République tunisienne devient un régime de parti unique dirigé par le Néo-Destour du président Habib Bourguiba. En mars 1963, Ahmed Ben Salah entame une politique « socialiste » d'étatisation pratiquement totale de l'économie. Des émeutes contre la collectivisation des terres dans le Sahel tunisien le 26 janvier 1969 poussent au limogeage de Ben Salah le 8 septembre avec la fin de l'expérience socialiste. Wikipédia.

8- Nous n'avons pas d'informations sur ces éventuelles exportations de nos races locales. Cependant la persistance chez la Noire de Thibar des taches blanches typiques de la Noire du Velay sont intrigantes.

Les premiers reproducteurs BNP, environ une dizaine, sont exportés en Tunisie dans les années 1970 par la fédération suisse d'élevage.

Il y a eu deux autres vagues d'importation de béliers Brun Noir Suisse en 1988 (Ben Hamada et Hajlaoui. 1989) et en 1999 dans un but de diminution de la consanguinité et d'augmentation des vitesses de croissance.

En avril 2007, les tunisiens ont recours à l'IA par semences fraîches de béliers issus de ces croisements, sur une dizaine de troupeaux à raison de 50 brebis par troupeau.

En mai 2007, une importation de 1000 doses de sperme congelé de béliers BNP est finalisée, au prix de péripiétés mouvementées <sup>9</sup>.

Le 27 avril 2006 l'ASSBNP (Association suisse du mouton brun noir du Pays) a reçu un appel d'offre de la Tunisie pour la fourniture de 1000 doses de sperme congelé de béliers BNP. L'offre technique devait comprendre en plus des CAP des géniteurs, la dernière édition du catalogue officiel des index des géniteurs, un certificat officiel attestant que chaque géniteur n'est pas porteur de gènes récessifs pouvant engendrer des anomalies ou des maladies et un certificat donnant pour chaque géniteur son groupe sanguin ou son typage ADN. La Suisse ne travaille qu'avec les CAP. Elle propose pour les groupes sanguins et les typages ADN, de les effectuer une fois les animaux en production. Une offre préliminaire est envoyée le 9 mai 2006, avec une quinzaine de béliers potentiels. Les Tunisiens retiennent huit béliers et deux en réserve. Le 28 septembre 2006 l'offre est envoyée à la Tunisie qui fait alors parvenir le cahier des charges détaillé, conditions sanitaires, modalités de production, conditionnement et transport des paillettes. L'Office de l'Élevage et des Pâturages tunisien confirme la commande le 27 octobre 2006, mais insiste pour obtenir trois attestations complémentaires : « Béliers améliorateurs pour le GMQ », « Béliers améliorateurs pour la prolificité » et « Béliers améliorateurs des critères de production viande ». Ces attestations sont établies, visées par l'Ovine suisse et envoyée à Tunis le 13 décembre 2006.

En attendant la confirmation définitive de commande qui arrivera le 15 décembre 2006, l'Association BNP, trouve un lieu de quarantaine à Sommentier et l'aménage. Le groupage des animaux a lieu le 20 décembre 2006, les béliers retenus provenant du Jura, des Cantons de Berne et Fribourg. Le cahier des charges définitif incluant les conditions techniques pour les donneurs, pour les semences et les conteneurs, clauses sanitaires ont été signées par les

<sup>9</sup>[www.schwarzbraunesbergschaf.ch/SBS\\_samenexport](http://www.schwarzbraunesbergschaf.ch/SBS_samenexport)

intervenants, soit Swissgenetics, le vétérinaire de surveillance et l'ASSBNP en date du 8 janvier 2007. Préalablement une copie du document avait été envoyée à l'Office vétérinaire cantonal. Le 7 janvier 2007, coup de théâtre : L'Office vétérinaire cantonal fait savoir que les conditions pour l'obtention de spermes ovins à destination de la Tunisie ne sont pas respectées, que l'autorisation de production n'est pas délivrée et que, consécutivement, les certificats sanitaires d'exportation ne seront pas donnés.

Devant cette situation, l'Association décide de suspendre l'opération le 12 janvier 2007 : les animaux repartent chez leurs propriétaires, les Tunisiens très mécontents, menacent de poursuites en dédommagement !

Le 30 janvier 2007, l'OVC fait parvenir par lettre les raisons de sa décision de non agrément d'un centre temporaire de prélèvement de spermes ovins. Il propose néanmoins de procéder à une visite des lieux le 5 février 2007 en vue de débloquer la situation. Lors de cette visite, les points techniques sont soulevés et une autre visite est programmée pour le 8 février 2007. En fait, les agents tant de l'Office vétérinaire cantonal que fédéral étaient en place depuis peu s n'avaient pas été mis au courant de la demande. Il s'avère néanmoins que les locaux trouvés ne réunissent pas les conditions nécessaires.

L'Association pense alors au centre privé pour taureaux de Middel, propriété de M J -L Schrago. Ce dernier accepte de mettre à disposition ses installations. La proposition est présentée à l'OVC, qui donne son accord. Une réunion, le 16 février 2007, avec tous les intervenants, permet de redémarrer une quarantaine.

Les éleveurs sont d'accord de remettre à disposition sept des béliers retenus par les Tunisiens qui acceptent cette solution. Les 7 béliers et la brebis boute-en-train sont soumis à une prise de sang ( contrôle brucella, chlamydia et Maedi Visna ) et plus tard à un nouveau prélèvement prise de sang pour le typage ADN. Le 5 mars 2007, la brebis boute-en-train est hormonée pour être opérationnelle à compter du 20 mars. Le 21 mars 2007, tous les béliers ont sauté une première fois. Cette première récolte avait trois buts : être sûr que les béliers sont actifs ; vérifier la qualité des spermes (quantité d'éjaculat, quantité de spermatozoïdes, mobilité des spermatozoïdes) ; analyses Brucella et Maedi-Visna . Les béliers s'avèrent tous aptes et conformes avec cependant des productions variables en quantité et qualité.

Durant la quarantaine, les animaux ont reçu une alimentation conséquente et appropriée, ont toujours été en bon état, ont produit du sperme de qualité et sont rentrés, toujours en bon état, soixante-dix jours plus tard, chez leurs propriétaires.

La campagne de monte s'est déroulée entre le 23 mars et le 2 avril 2007. Chaque éjaculat est immédiatement testé et seuls les éjaculats ayant des mobilités égales ou supérieures à 80 % en frais ont été conservés pour congélation. Le soir du 2 avril il y avait en stock, congelé, le résultat de 28 éjaculats ayant permis de produire 1903 paillettes, les quantités par bélier variant entre 380 et 55 paillettes. Chaque éjaculat de chaque bélier est dilué avec AndroMed et des antibiotiques ( Tylosin, Gentamicine, Spectinomycine, Lincomycine ). Les paillettes de 0,5 ml sont contrôlées pour la teneur en spermatozoïdes qui doit être égale ou supérieur à 100 millions par dose, les paillettes à teneur inférieure ont été détruites. Puis on contrôle le % de spermatozoïdes



mobiles après décongélation.

Le résultat de la campagne est présenté au client qui refuse les paillettes qui ne répondent pas strictement à son cahier des charges. Sa commande porte sur 6 béliers, 19 éjaculats et 1200 paillettes, plus 76

paillettes (4 par éjaculat) pour le contrôle. Le container de transport est alors chargé et officiellement scellé par le vétérinaire de contrôle. Les animaux demeurent encore en quarantaine jusqu'au 30 avril, date à laquelle un dernier prélèvement sanguin est opéré en vue de tester la résistance à la Blue Tongue (fièvre catarrhale du mouton). Ce laps de temps de 28 jours au minimum entre le dernier saut et la prise de sang est aussi une exigence du cahier des charges.

Dès que le résultat de cette dernière analyse a été connu, certificats sanitaires signés, l'envoi du container est programmé le 8 mai 2007. Comme prévu il arrive le 13 mai 2007 à Tunis. Le lundi 14 mai, le transitairien tunisien a égaré le dossier client avec les originaux ! Il sera retrouvé le lendemain, mais le dossier est incomplet : il manque les résultats de la Blue Tongue. Le contrôle ayant été fait à Berne, le résultat est en allemand. Une traduction non officielle est cependant acceptée et envoyée par fax. Le 21 mai 2007, le container sort de la douane à Tunis pour aller à la DGPA pour le contrôle de qualité. Que va-t-il encore arriver ?

Toute l'opération a pris plus d'un an, et le règlement tarde à venir... Dès maintenant on peut signaler que l'opération sera déficitaire à cause du retard dû au changement de quarantaine, aux analyses recommencées, ainsi qu'à la location non prévue du Centre IA de Middel. Le déficit sera raisonnable cependant, car l'université de Zürich ont considéré cette opération comme un projet et ne facturent que le prix coûtant de leurs travaux. Même si l'opération s'avère déficitaire, elle ouvre la voie à des exportations futures et l'Association a acquis une bonne expérience technique et administrative. Il s'agit en effet d'une première ici en Suisse, dans tous les cas avec des béliers BNP. Il serait intéressant, dans la mesure du possible, de suivre la campagne d'insémination en Tunisie. Les inséminations à partir de spermatozoïdes congelés se faisant de façon intra-utérine par laparoscopie, il serait instructif de connaître les anesthésiques utilisés et leur dosage, et surtout nous aimerions connaître le taux de portance et d'agnelage des brebis utilisées... L'un des acteurs suisses de l'opération se rend en Tunisie à titre privé en 2007 pour voir comment les spermatozoïdes congelés étaient utilisés. Il constate l'état chaotique du suivi, les inséminations se réduisant à une opération vétérinaire faite à l'aveugle. L'une des difficultés est la rotation très rapide des responsables et donc à chaque fois des interlocuteurs différents, se référant à des Associations de producteurs, en fait des Banques gestionnaires d'exploitations agricoles... L'incidence de cette campagne sur la Noire de Thibar lui paraît très douteuse. Ajoutons que la Révolution qui a provoqué la chute du président Ben Ali en décembre 2010 / Janvier 2011 a sans doute encore complexifié la situation.

*Quoiqu'il en soit*, la Noire de Thibar continue son bonhomme de chemin. Fixée, reconnue en 1945, en 1964 elle représentait avec 30000 brebis à peine 2 % du cheptel tunisien contre 3 % pour la Sicili-Sarde (brebis laitière), 9 % pour la Queue fine de l'Ouest et 87 % la Barbarine à queue grasse. Elle est aussi très localisée dans les gouvernorats du Nord riches en potentiel fourrager mais infestés de millepertuis (Tunis, Bizerte, Béja, Jendouba et Le Kef). Une enquête structure 2005, la situe à 71000 brebis soit une bonne progression. La moitié des effectifs est détenue par des grands domaines et menée par des bergers salariés. Les naissances des agneaux surviennent de septembre à janvier, avec un sevrage entre 3 et 5 mois et un engraissement sur place. La Barbarine a encore la faveur des éleveurs traditionnels pour sa grande adaptation au climat et aux ressources fourragères souvent

réduite, malgré sa faible productivité. La Noire de Thibar nous semble bien placée au vu des changements d'habitudes alimentaires, en particulier des citadins qui cherchent plutôt de la viande moins grasse. Ses agneaux ont une viande moins grasse que le Barbarin, tout en gardant qualité et saveur. Il était même question d'une démarche de qualification<sup>10</sup> avec création d'un signe de qualité.

### **Conclusion générale**

L'épidémie de choléra de 1867 laisse de nombreux orphelins. Mgr Lavignerie fonde la Société des missionnaires d'Afrique. Leur mission est d'instruire et catéchiser ces enfants, fonder des villages chrétiens et à terme évangéliser les populations du Sahara et d'Afrique centrale. Cette ambition restera lettre morte, les populations musulmanes et leurs chefs se montrant imperméables et même hostiles au prosélytisme. Les Pères Blancs s'installent en Tunisie en 1875 et sur le domaine de Thibar en 1895 pour le mettre en valeur. Les Frères Albin, le cultivateur, et Novat, l'éleveur, vont donner une impulsion déterminante à cette entreprise démesurée : défrichage, labour, mécanisation progressive, mise en cultures, construction d'un village autour d'une église, bâtiments d'élevage, troupeaux de bovins, ovins et équins. La Tunisie va obtenir son indépendance en mars 1956 et les colons vont devoir la quitter en 1964, dépossédés de leurs domaines nationalisés. Les Pères Blancs sont incités à rester et à continuer la gestion du domaine qu'ils quittent cependant vers 1975. Le domaine ne va pas survivre au départ des religieux, bâtiments à l'abandon, dispersion des troupeaux... Le domaine viticole va cependant subsister avec la production de Thibarine, une liqueur aux plantes, et toute une gamme de vins rouges, rosés et blancs très appréciés. Le type de bovin créé par le frère Novat ne va pas résister à l'introduction de races plus laitières. La Noire de Thibar par contre va se développer grâce à sa capacité à ne pas souffrir de l'ingestion de millepertuis et aussi à ses performances. Elle pourrait même se positionner en race d'avenir compte tenu des changements d'habitudes alimentaires dans les zones urbaines.

**Jean Claude Brunelin**

**Ce texte est une compilation des articles parus dans Le Souffle de la Neira du N°67 de décembre 2018 au N°69 de septembre 2019.**

10- Faisabilité d'un signe de qualité pour la viande d'agneau de race Noire de Thibar. Juillet 2007. Noire de Thibar. [www.givlait.com](http://www.givlait.com)



